

RÉFORMÉS

MAI 2021

Édition Gros-de-Vaud - Venoge / N° 49 / Journal des Églises réformées romandes

Sacralisée, codifiée,
détournée, revisitée...
la cène fascine

4

ACTUALITÉ

Comment rendre hommage aux victimes du coronavirus

8

RENCONTRE

Marie-Josèphe Gardon œuvre à une spiritualité qui dépasse les clivages

23

CULTURE

Le « roi du rose » peint entre ciel et terre

25

VOTRE CANTON

SOMMAIRE

4 ACTUALITÉ

4
Rendre hommage aux victimes
de la pandémie

5
Notre série « Religions à l'école » :
Martigny

7
Hausse préoccupante
des mariages d'enfants

8 RENCONTRE

Marie-Josèphe Glardon prêche
pour une spiritualité qui relie
générations et confessions

10 DOSSIER: LA CÈNE, INVITATION DIVINE

12
Un rituel pour dire quoi ?

14
Adaptations et variantes

15
Une épreuve, pour Calvin

16
Pour l'art, un thème culte

18
Page enfant : « La famille gourmande »

19 THÉOLOGIE

19
L'autorité dans l'islam

20
Quel regard chrétien face au racisme ?

22 CULTURE

23
Maurice Denis, le « roi du rose »

25 VOTRE RÉGION

25
Avec la pandémie,
le christianisme doit se repenser

29
Paroles aux soignants

34
Marche méditative

35
Capsules vidéos

38 CULTES

DANS LES CANTONS VOISINS

GENÈVE

La tradition de l'accueil

HISTOIRE Un beau livre rend honneur aux réfugié-e-s qui ont contribué à la renommée de Genève au fil des siècles en y apportant un savoir-faire inédit et des valeurs qui ont participé à l'essor de la ville. Cet ouvrage très richement illustré est une anthologie de portraits intimistes d'une trentaine de personnalités, parmi lesquelles Robert Estienne, Francesco Turretini, Jean-Salomon Fazy, Elisabeth Baulacre et Albertine Necker de Saussure.

Genève, cinq siècles d'accueil, Moreno Berva. Editions Notari. 432 pages, 320 images. Décembre 2020.

BERNE-FRIBOURG

Catéchèse intercantonale

SYNERGIE Depuis août dernier, la formation des catéchètes bénévoles et professionnel-le-s des Eglises réformées de Berne et de Fribourg s'est mutualisée. Une offre modulaire leur permet de suivre les sessions selon leurs besoins et leurs disponibilités. Des adaptations de programme permettront de respecter certaines différences cantonales, le catéchisme se donnant encore à l'école dans le canton de Fribourg. Les personnes actives en catéchèse qui souhaiteraient compléter leurs acquis sont également les bienvenues.

Plus d'infos : www.cate.ch.

NEUCHÂTEL

Réflexions sur l'homosensibilité

ÉCLAIRAGES La pasteure et sexothérapeute neuchâteloise Nicole Rochat vient de publier un ouvrage qui traite de la question de l'homosexualité en Eglise. Une présentation Zoom est prévue début mai pour toutes les personnes intéressées. Même si une grande évolution a été faite dans le domaine, le sujet suscite encore de nombreuses crispations. En matière de terminologie, la pasteure préfère utiliser le terme d'homosensibilité pour ne pas réduire les réflexions au simple domaine physique.

Homosensibilité et foi chrétienne, Nicole Rochat, Editions Olivétan, collection « Comment faire... », 2021, 250 pages.

Conférence Zoom : Sa 1^{er} mai, 18h, www.re.fo/homosensibilite.

Réformés se décline en quatorze éditions régionales. Ces trois résumés en sont issus. (www.reformes.ch/pdf). Sur Reformes.ch et sur les réseaux sociaux, suivez l'actu religieuse tout au long du mois. Ecoutez un choix d'articles au 021 539 19 09 ou en podcast (reformes.ch/ecoute)

Réagissez à un article

Les messages envoyés à courrierlecteur@reformes.ch sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes maximum), signé et réagir à un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous !
www.reformes.ch/abo

Fichier d'adresses et abonnements

Merci de vous adresser au canton qui vous concerne:
Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 33 (je - ve).
Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (lu - ve).
Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu - ma).
Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch, 032 485 70 02 (ma, je matin).

Pour nous faire un don
IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

RENDEZ-VOUS

TV

Faut pas croire aborde des questions éthiques, philosophiques et religieuses. **Le samedi, à 13h25, sur RTS Un.** **Teleglise** suit l'actualité des Eglises de Bienne et région sur **TeleBilingue**. **Tous les jours, à 10h30 et à 16h30** ou sur **YouTube**.

RADIO

Décryptez l'actualité religieuse avec les magazines de **RTSregion.ch**. **Hautes fréquences** le dimanche, à 19h, sur **La Première**. **Babel** le dimanche, à 11h, sur **Espace 2**. Sans oublier **Respirations** sur **RJB**, **Paraboliques** sur **Canal3**. Programme et podcast sur www.paraboliques.ch. **Le dimanche, messe à 9h, culte à 10h, sur Espace 2**. Suivez jour après jour l'actu religieuse sur www.reformes.ch.

VIDÉO

Le neuvième épisode des **grandes questions d'Amandine** aborde la question de la sexualité. L'héroïne y rencontre la pasteur Laurence Mottier : www.reformes.ch/amandine.

« Une de perdue, dix de retrouvées », « Beaucoup d'appelés, peu d'élus », etc. Dans sa deuxième saison, la série impertinente **Plaît-il** décortique l'origine biblique de certaines expressions. Tout pour briller en société : www.reformes.ch/plaitil. ▀

MANGE ET TAIS-TOI!



« Moi, la cène, ça me manque ! Ça fait une année qu'elle fait l'objet de restrictions, ça ne serait pas l'occasion de réfléchir à ce qu'elle représente ? »

C'est à la suite d'une remarque de cet ordre-là que l'idée de faire un dossier sur ce rite s'est imposée dans la rédaction. Croyant ou non, la cène évoque tout un univers symbolique chez chacun et chacune, avec en particulier une représentation qui s'impose à tous : le tableau sans cesse réinterprété de Leonardo da Vinci.

Mais, avant de se lancer, quelques lectures et recherches sur internet sont nécessaires. Elles posent une évidence : cette histoire de sang et de corps du Christ a suscité des torrents de réflexions, de disputes théologiques, de questionnements, d'incompréhensions, voire de craintes.

C'est donc avec l'impression d'affronter une montagne de complexité et de discours savants que j'ai finalement décroché mon téléphone pour interroger quelques sages du côté des facultés de théologie. « On est sorti de l'idée qu'il faut tout saisir », « un signe visible puisque l'on ne peut tout comprendre avec les mots », « un moment à vivre ! », « une préfiguration du Royaume », etc. Mes interlocuteurs et mes interlocutrices me parlent de joie, d'expérience, de plaisir, de fraternité.

Ces concepts-là, je ne suis pas sûr qu'ils soient plus faciles à coucher sur le papier, parce que justement, la pensée articulée a ses limites. Il arrive un moment où il faut simplement se laisser porter par l'expérience sensorielle et communautaire : comme un bout de pain partagé dans un cadre liturgique, comme un verre partagé entre amis sur une terrasse. Et c'est peut-être de cela que nous avons été le plus privés durant cette année de mesures sanitaires.

▀ Joël Burri

L'ADN de Réformés Réformés est un journal indépendant financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Evangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch – CH64 0900 0000 1403 7603 6

Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch)

Journalistes redaction@reformes.ch / Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Marie Destraz (VD, marie.destraz@reformes.ch), Nicolas Meyer (BE-JU, NE, nicolas.meyer@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE-JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (GE, anne.buloz@reformes.ch), Elise Perrier (elise.perrier@reformes.ch), Matthias Wirz, (matthias.wirz@mediaspro.ch) **Informaticien** Yves Bresson (yves.bresson@reformes.ch) **Internet** Katie Mital (katie.mital@mediaspro.ch) **Réseaux sociaux** Sonia Zanou (Sonia.Zanou@mediaspro.ch) **Service lecteurs et lectrices** Alessandra Genini (accueil@reformes.ch) **Comptabilité** Olivier Leuenberger (compta@reformes.ch) **Publicité** pub@reformes.ch **Délai publicité** 5 semaines avant parution **Parution** 10 fois par année – 168 000 exemplaires (certifié REMP)

Couverture de la prochaine parution du 31 mai au 4 juillet **Graphisme** LL G&DA **Une** iStock **Impression** CIL SA Bussigny, imprimé sur un papier journal écologique avec un pourcentage élevé de papier recyclé allant jusqu'à 85%.

Pandémie : et si l'on commémorait ?

L'association vaudoise Deuil'S a interpellé Guy Parmelin sur la nécessité d'une journée en mémoire des victimes de la pandémie. Une initiative aussi pleine d'écueils que de riches potentialités.

MÉMOIRE Le 5 mars, date anniversaire du premier mort de la pandémie dans notre pays, les cloches ont sonné en mémoire des victimes de la maladie. Alix Noble-Burnand, directrice culturelle de Deuil'S, association spécialisée dans le suivi de deuils, a vu progressivement monter chez les endeuillé-e-s la plainte teintée de colère « dirigée contre l'Etat ». S'y ajoute le sentiment d'être doublement stigmatisé, voire victime, « puisqu'une partie de la population, saturée ou étouffée par la pandémie, n'a plus autant de compassion envers les proches de morts de la Covid », explique Alix Noble-Burnand. C'est d'abord pour eux qu'elle a pensé à une journée de deuil, avant de proposer rapidement un concept de commémoration nationale « pour tout le monde ».

Dissocier perte et deuil

Une idée bienvenue pour Muriel Katz, maître d'enseignement et de recherche en psychologie clinique à l'Université de Lausanne, qui rappelle que « nous sommes tous et toutes concerné-e-s et interpellé-e-s par la force de ce virus. Nous tous avons fait l'expérience d'une forme de perte relative : la capacité d'anticipation ». Pour cette chercheuse, associer les deuils individuels et collectifs peut avoir du sens pour surmonter un deuil personnel.

Rupture d'intelligibilité

Mais peut-on commémorer une pandémie ? Pour Laurent Amiotte-Suchet, chargé de recherche à la Haute école de santé Vaud, on a toujours besoin du temps long pour analyser un événement et reconnaître qu'il

a entraîné une bifurcation sociale majeure. La pandémie reste un moment de panique sociale inédite. « La force d'un « événement », au sens anthropologique, c'est que ceux qui le vivent et le subissent ne comprennent pas ce qui se passe. Il y a une rupture d'intelligibilité. Les repères habituels sont ébranlés. » En ce sens, la pandémie est bien un événement social majeur. Et elle nous demande donc de « re-élaborer collectivement du sens », insiste le chercheur.

« Marquer la fermeture de ce moment par le rite permet de donner un cadre à l'événement »

C'est justement là la force et la fonction du rite, au cœur de la pratique et des convictions d'Alix Noble-Burnand depuis des années. « Des pandémies, il y en aura d'autres. Mais marquer la fermeture de ce moment par le rite permet de donner un cadre à l'événement et de repartir dans un temps nouveau », insiste-t-elle.

Sauf que... « Comment imaginer une grande commémoration avec la situation sanitaire actuelle ? », glisse Muriel Katz. La temporalité est effectivement un écueil. Alix Noble-Burnand avait d'abord pensé au 1^{er} novembre, mais estime que la date du 5 mars 2022 s'avère plus pertinente et réaliste. **► Camille Andres**

Infos : www.deuils.org.

- 1 Laurent Amiotte-Suchet et Monika Salzbrunn (dir.), *L'Événement (im)prévisible. Mobilisations politiques et dynamiques religieuses*, Beauchesne, 2019.
- 2 Marie-Monique Robin, *La Fabrique des pandémies. Préserver la biodiversité, un impératif pour la planète*, La Découverte, 2021, 340 pages.

> Texte complet sous www.reformes.ch/commemorer.

Des textes fondateurs ?

Le théologien Pierre Gisel à réagi face à cette expression qui s'impose. Est-elle si neutre que ça ?

TRADITIONS « Textes fondateurs », l'expression s'est accréditée depuis une dizaine d'années, y compris, parfois, dans *Réformés*. Or, elle est nouvelle. S'y arrêter peut donc s'avérer être suggestif.

L'expression vient d'un usage laïc, non confessionnel. Elle se veut neutre. Chacun a alors ses textes. Ainsi dans les monothéismes juif, chrétien ou musulman : la suite Torah-Prophètes-Ecrits ; la Bible chrétienne ; le Coran.

Mais l'expression peut égarer. C'est, d'abord, qu'il n'y a pas de textes dits fondateurs sans une tradition qui y donne accès et en soit une réception. Dès lors, juger d'une tradition, c'est évaluer non ses textes, mais ce qu'elle en fait.

Secondement, renvoyer à des textes fondateurs induit l'idée qu'ils précèdent les traditions qui s'y réfèrent, alors que, mettant en scène des événements anciens, ils cristallisent la mémoire d'une tradition en train de se constituer. Un moment qui doit être médité. Et non pour le disqualifier, ce que fait trop souvent la critique moderne, mais pour le valider. C'est en effet le moment d'une *instauration*, celle d'un *sens proposé*.

En terrain laïc, dire « textes fondateurs » neutralise ce qu'est une religion et, en terrain religieux, peut se trouver en consonance à repli fondamentaliste.

► Pierre Gisel, professeur honoraire de théologie UNIL



A Martigny, la culture religieuse se transmet en tandem

Dans les écoles primaires valaisannes, les cours d'éthique et cultures religieuses sont dispensés par des intervenant·e·s des Eglises catholiques ou réformées. Reportage à Martigny.

BINÔME « Aujourd'hui, on va faire connaissance avec Théodule... et non saint Théodule ! Toute la nuance est là : présenter le « saint patron du Valais », dans une perspective historique. C'est l'objectif que s'est fixé Gwendoline Noël-Reguin, intervenante d'éthique et de culture religieuse (ECR), qui travaille ce matin de mars dans une classe de 7^e HarmoS (10-11 ans). A ses côtés, Nathalie Pitteloud Pistorius, est aussi attentive que ses élèves, qu'elle recadre gentiment, tant ils sont empressés à s'exprimer. Il faut dire qu'ils connaissent bien Gwendoline, qui les accompagne parfois en sortie scolaire. Entre les deux professionnelles, on sent une réelle complicité. Et une vision transversale du métier. Quand Gwendoline explique que Théodule franchit « le pont du diable », Nathalie s'empresse de rendre sa jeune troupe attentive à ce motif : « On va en parler lors du prochain cours d'histoire sur les mythes et les légendes. »

Des intervenants ecclésiaux

Cette collaboration étroite n'est pas la règle dans toutes les classes qui accueillent des intervenant·e·s ecclésiaux, comme Gwendoline Noël-Reguin. Missionné·e·s et formé·e·s par les Eglises réformée ou catholique, y compris pour la pédagogie, ils et elles sont chargé·e·s des cours d'ECR en Valais, comme le prévoit une récente convention signée en ce sens par l'Etat du Valais et les Eglises catholiques romaines et réformées. Désormais non confessionnels et centrés sur le fait religieux, leurs cours ne feront plus l'objet d'une dispense dès la rentrée 2021.

La présence de ces figures issues des Eglises fait grincer quelques dents. D'autant plus que des formations continues dans le domaine, validées par la Haute Ecole pédagogique, sont désormais aus-



Chaque personne intervenant en ECR, comme Gwendoline Noël-Reguin, ici en train de raconter l'histoire de Théodule, suit une formation pédagogique de base de trois ans et une formation théologique assurée par son Eglise.

si accessibles aux enseignantes et enseignants. De son côté, Nathalie Pitteloud Pistorius s'avoue ravie de la présence de Gwendoline Noël-Reguin, « essentielle pour montrer aux enfants qu'une adulte ne sait pas tout ! Le savoir est multidisciplinaire, c'est important de leur indiquer cette diversité ».

Expliquer et raconter

Et effectivement, Gwendoline Noël-Reguin trouve les mots simples et les techniques précises pour répondre aux questions les plus pointues, qu'il s'agisse d'expliquer à quoi correspondaient des études de « théologie » que Théodule avait suivies, ou de situer l'époque de sa vie – autour de l'an 380 – sur un mètre qu'elle utilise à chaque séance, où un millimètre égale un an. Et les enfants d'en déduire par eux-mêmes qu'au temps du saint patron valaisan, l'islam – qu'ils ont étudié avec Gwendoline en début d'année – n'était pas encore né !

Le personnage de Théodule est d'ailleurs propre à l'enseignement de culture religieuse valaisanne : ici, les « compléments valaisans » occupent cinq des trente-cinq séances annuelles d'ECR.

Ces sessions dédiées aux particularités religieuses et patrimoniales locales privilégient-elles l'histoire catholique locale ? Pas forcément. D'autres compléments permettent de découvrir le panorama religieux du Valais, temple bouddhiste de Martigny inclus.

La pédagogie choisie par l'intervenante, elle, peut rappeler celle utilisée au catéchisme : après avoir raconté trois histoires édifiantes de Théodule, elle utilise un objet-phare pour fixer l'attention des élèves – ici un serpent en plastique, rappelant le reptile qui aurait mordu un enfant guéri par le saint. Puis, elle demande aux jeunes de restituer l'un des récits, sous forme d'un dessin ou d'un sketch. Inutile de dire que toute la classe ou presque se bat pour incarner Théodule pourfendeur de serpents ! L'enjeu du cours est de permettre aux élèves de s'approprier le personnage. Pour Gwendoline, c'est gagné. Quarante-cinq minutes plus tard, l'animal sous le bras, elle file déjà vers une autre classe. **Camille Andres**

Ecoutez cet article sur www.reformes.ch/ecoutez

Hans Küng, décès d'un enfant terrible de la théologie catholique

CARNET NOIR Critique de l'Eglise catholique, mais figure intellectuelle très populaire, Hans Küng, théologien catholique suisse, est décédé début avril à 93 ans. Originaire de Sursee (LU), Hans Küng à, dès les années 1960, joué un rôle d'expert lors du concile Vatican II, au cours duquel il côtoie Joseph Ratzinger, futur Benoît XVI, avec qui il aura des positions théologiques irréconciliables, tout comme avec son prédécesseur Jean-Paul II. Hans Küng est en effet favorable au mariage des prêtres, à l'ordination des femmes, à la contraception et à la théologie de la libération. Et surtout très critique envers le Vatican et son concept d'infailibilité pontificale. Il sera d'ailleurs interdit d'enseignement des facultés catholiques, mais l'Université de Tübingen créera pour ce spécialiste du protestantisme l'Institut de recherches œcuméniques, qui lui permit d'enseigner jusqu'en 1996. Huit fois docteur *honoris causa*, Hans Küng a été traduit dans une vingtaine de langues, rappellent *La Croix* et RTS religion. Parmi ses ouvrages de référence : *Être chrétien* (1978), *Dieu existe-t-il ?* (1981) ou *Peut-on encore sauver l'Eglise ?* (2012). ■ C. A.

Le Festival de cinéma Il est une foi

GENÈVE Pour sa 6^e édition, le Festival Il est une foi, coproduit par l'Eglise catholique romaine de Genève, propose des rendez-vous cinéma autour de la thématique de l'itinérance.

Il offre une sélection de films de fiction ou de reportage retraçant la vie de femmes et d'hommes de foi aux prises avec Dieu et avec leurs contemporains. Une édition mixte : débats et projections auront lieu dans les salles de cinéma du Grütli, à Genève, et seront proposés en ligne dès le lendemain.

Aperçu : en ouverture, Andreï A. Tarkovsky viendra parler de son père, l'un des plus importants cinéastes du XX^e siècle, après la diffusion de *Tarkovsky, a Cinema Prayer*.

Deux réalisateurs suisses, Gaël Métroz et Wolfgang Panzer seront aussi présents avec leurs films *Sadbu* et *Broken silence*, ainsi qu'Alexis Jenni (écrivain Goncourt 2011) ou Jacqueline Kelen, notamment autour du film *Les Ailes du désir* de Wim Wenders. ■

Du 5 au 9 mai, plus d'infos sur www.ilestunefoi.ch.

La rédaction a repéré sur www.reformes.ch/blogs.

Mais qu'est-ce que ça peut te faire ?

J'ai souvent l'impression, dans les multiples organes décisionnels de ma vénérable institution ecclésiastique, que l'on passe un temps fou à discuter de choses sur lesquelles nous n'avons finalement pas d'emprise. Ce que fait ou devrait faire l'organe supérieur, ce à quoi nous aurions le droit, ce que font et ne font pas les autres.

J'ai observé ce réflexe à tous les étages de la machine : paroissial, interparoissial, régional, cantonal. Et, bien sûr, en moi. En particulier dans le contexte des diminutions de ressources ministérielles. « Et eux, dans leur Région, est-ce qu'ils ont une diminution comparable à la nôtre ? » « Et elle, est-ce qu'elle fait autant de service funèbre que moi ? » [...]

Une des plus anciennes questions de l'Eglise

Ce réflexe de se mêler des affaires des autres n'est pas nouveau. Le Christ est à peine sorti du tombeau que, déjà, Pierre lui pose la question par rapport à Jean : « Seigneur, et lui ? Qu'est-ce qui va lui arriver ? » – Jean 21:21.

La réponse de Jésus est d'une puissance de libération phénoménale : « Mais qu'est-ce que ça peut te faire ? Toi, suis-moi ! » [...] ■ O. Keshavjee

➤ **Retrouver le texte complet et d'autres blogs sur www.reformes.ch/blogs.**

COURRIER DES LECTEURS

Anglicisme mal venu

A propos de l'article consacré au podcast pour les personnes migrantes âgées (édition d'avril, page 7)

« Cela me dérange fort que l'anglicisme < podcast > soit utilisé, et sans définition aucune, dans un article relatif à l'illectronisme (inhabileté numérique). Faisant partie de cette population < âgée > numériquement

déficiente, quoique agile avec les outils de la bureautique < électronique >, j'aurais préféré qu'on nous parle de < balado > ou mieux, que l'article propose une définition élémentaire. » ■ JD, par e-mail

Culte, mode d'emploi

A propos de l'extrait de blog consacré à la confession de foi (éd. de mars, page 26)

« J'aimerais vous remercier pour cet article. Bien que régulièrement présente au culte, il y a bien des aspects de la liturgie qui m'échappent et je propose que vous repreniez, dans de futures éditions, des explications relatives au sens du déroulement du culte. [...] Il y a certainement des richesses à redécouvrir. »

■ Jacqueline Serex, Yverdon-les-Bains

Hausse préoccupante des mariages d'enfants

25 ans de progrès en matière de droits des femmes sont-ils en train d'être perdus ? La pandémie a massivement restreint leurs libertés et fait bondir les mariages forcés. La Suisse aussi est concernée.

RECU Le constat est unanime : partout, depuis un an, la situation économique des femmes se dégrade, en particulier parce qu'elles sont surreprésentées dans les secteurs les plus touchés par la pandémie. Dans les pays à faibles revenus, c'est un cercle vicieux qui s'installe : lorsqu'une enfant est déscolarisée, le risque qu'elle contracte une grossesse non désirée augmente, ce qui entraîne ensuite un risque accru de mariage forcé et/ou de mutilation génitale, allant souvent de pair dans les sociétés patriarcales. « Dans tous nos projets en Afrique subsaharienne et en Asie, nous constatons une hausse des taux de mariages forcés et de mariages d'enfants », explique, à Zurich, Elizabeth Kiewisch, responsable des programmes de PLAN international Suisse, ONG spécialisée dans les droits des enfants.

En Suisse, des unions par Skype

D'ici 2030, les organisations internationales anticipent 13 millions de mariages d'enfants supplémentaires à la suite de fermetures d'écoles et d'une pauvreté accrue. La Suisse est aussi concernée : le Service contre les mariages forcés a accompagné 361 situations en 2020, soit 14 de plus qu'en 2019. Sur ces 361 cas, 133 concernaient des mineur·e·s. « L'école à distance a exacerbé le contrôle intra-familial, et aussi les tensions autour de ces situations », constate Anu Sivaganesan, présidente de ce service. L'impossibilité des voyages à l'étranger aurait pu freiner ces situations. « Mais des unions ont tout de même été réalisées à distance, par Skype. » Si, juridiquement, un tel mariage n'a aucune valeur, « pour les personnes concernées et leur communauté, l'acte est valable, et sa signification est puissante et lie les gens », décrypte la juriste.



« Ne mariez pas un enfant. » Une campagne de PLAN international contre le mariage forcé en Indonésie (2020).

Un véritable échec pour nombre d'organisations. Elles luttent depuis des décennies contre ce phénomène à l'aide de programmes de terrain longs à mettre en œuvre, car ils requièrent l'implication de toute une communauté.

Le mariage, une solution économique

« Le problème, c'est que, en cas de conditions économiques difficiles, même si les écoles rouvrent, les enfants, et surtout les filles, n'y retourneront pas forcément. Le mariage d'une fille est parfois la seule solution à court terme, parce que cela représente une bouche de moins à nourrir », déplore Elizabeth Kiewisch. Pour sortir du cercle vicieux, « il faut donc que le retour à l'école mène à l'emploi. Mais aussi offrir un soutien économique aux familles dans des situations de crise. Et effectuer un travail de fond sur les normes de genre », poursuit l'experte. Sans oublier d'aider les services de santé, actuellement focalisés sur la pandémie, « qui ont laissé les questions de santé

sexuelle et reproductive de côté. Toute une série de jeunes n'ont plus eu accès à cette information ».

Situation non figée

Face à l'urgence, le Service fédéral contre les mariages forcés a intensifié sa communication en ligne. « Les personnes concernées doivent comprendre que leur situation n'est jamais figée. » PLAN international a de son côté adapté ses programmes, développé des bourses scolaires et des programmes de remise à niveau pour permettre aux filles déscolarisées de reprendre leur cursus ou encore des outils de scolarisation à distance. Un objectif est de faire comprendre l'impact à long terme de cette pratique : « Les mariages d'enfants ont des conséquences négatives non seulement pour les personnes concernées, mais aussi pour les générations à venir : elles gagneront moins de revenus, auront plus de risques de vivre dans la pauvreté », conclut Elizabeth Kiewisch. **Camille Andres**

Marie-Josèphe Glardon

« Il est temps de trouver une espérance commune pour le monde »

Pasteure émérite bernoise, auteure et militante féministe, Marie-Josèphe Glardon appelle à une spiritualité qui dépasse histoires, religions et confessions, qui rejoigne tous les mouvements de bonne volonté et qui unisse les générations.

PERSPECTIVE *Oser croire à un avenir!* Ce titre du dernier essai de Marie-Josèphe Glardon résume ce qui pourrait animer notre société. En effet, difficile de se projeter en pleine crise de la Covid-19, en proie aux incertitudes climatiques et économiques. « Je suis convaincue que le monde ne sera plus jamais comme avant. Nous sommes actuellement dans une phase de réflexion sur nous-mêmes, ou, pour reprendre un terme de Saint Bernard et des bénédictins : en rumination. C'est le moment de réfléchir sur ce qui pourrait changer, sur ce qui a déjà changé, sur ce qui est vital et sur ce que l'on pourrait laisser tomber », précise la pasteure. De cette « cassure » pourrait naître un espoir initiateur d'un avenir meilleur pour l'ensemble de l'humanité : « Cela serait une chance, si nous arrivons à la saisir. Il nous faudra toutefois nous préparer à la gestion des conflits qui découleront de la crise du coronavirus et travailler notre vivre-ensemble de manière sereine. » Cette espérance, elle la voit portée par toute personne, institution ou tout mouvement qui œuvre pour le bien commun :

« Il faut dépasser les anciens clivages, sortir des tranchées et s'ouvrir à la beauté de la diversité et à la force de l'altérité. »

Nouveau souffle

Dans ce contexte, la pasteure estime que toutes les religions et les philosophies mondiales ont un rôle capital à jouer, à condition qu'elles parviennent à se rejoindre sur des messages communs et à se mettre en lien avec d'autres mouvements. « Un souffle neuf arrive. Il s'exprime dans toutes les générations, indépendamment de leurs pays et de leurs appartenances religieuses ou politiques. Dans la Bible, on parle souvent de la *ruah*, du Souffle ou de l'Esprit de Dieu, il va où il veut et ne se laisse pas enfermer. C'est lui qui génère la vie et permet d'avancer », ajoute-t-elle. Pour Marie-Josèphe Glardon, ce vent de renouvellement pourrait amener les prémices d'une « spiritualité » mondiale qui relierait l'humanité dans son ensemble. « Personnellement, je trouve que le mot « spiritualité » mériterait d'être rebaptisé. Il est trop connoté et sujet à des interprétations parfois très différentes. Je préférerais parler de bonne volonté, de compassion ou de générosité. » La théologienne est convaincue que le christianisme peut devenir un moteur inestimable dans cette évolution : « La Bible recèle des trésors de sagesse dans son message, il serait important de les réactualiser pour les communiquer au monde. Dernièrement, j'ai particulièrement aimé l'homélie de Pâques du pape François, qui se voulait un message pour le monde, tourné vers un renouveau dont il ne faudrait pas avoir peur. »

Œcuménisme terrien

Proche de penseurs catholiques aussi bien que de protestants ou d'athées, la pasteure espère un regain de partages

œcuméniques constructifs qui favorisent les visions communes plus que les différences. « Il faut absolument que l'on dialogue plus, à commencer par notre religion judéo-chrétienne, pour ensuite se tourner vers les autres religions telles que l'islam, l'hindouisme ou le bouddhisme. Il faut que l'on se lance dans une grande « thérapie familiale » afin de dépasser les blocages, de reconnaître nos erreurs pour aller enfin vers une vraie réconciliation. » Elle attend des instances telles que le Conseil œcuménique des Eglises (COE) qu'elles donnent des impulsions fortes et soutiennent des initiatives favorisant un avenir commun de l'humanité.

Crise climatique

Militante d'un nouveau paradigme de société, membre des Aînées pour le climat, la pasteure est convaincue que les questions écologiques actuelles peuvent rassembler autour d'une vision commune, développer un autre art de vivre, une nouvelle forme de spiritualité, dépassant le concept que l'on a pu en avoir. « Les Eglises n'ont pas de monopole de la spiritualité. De nombreux jeunes à travers le monde aspirent à un idéal qui fasse sens. Ils comprennent l'urgence de changer de direction », complète la pasteure. Pour elle, ce n'est même pas une question de choix, c'est une nécessité : « Le sous-titre de mon dernier ouvrage est devenu *Plaidoyer pour une spiritualité mondialisée*, alors que j'aurais voulu que cela soit *L'échec ou la Vie*, mais mon éditeur a jugé cela un peu radical. Car c'est bien là ce qui se joue : soit nous arrivons à trouver une nouvelle manière de faire humanité, soit nous allons dans le mur. Il est temps de trouver une espérance commune pour le monde, quelque chose qui pourrait amener à un christianisme qui n'a pas encore été vraiment essayé, comme le disait l'humaniste Théodore Monod. » ▀

« Il faut dépasser les anciens clivages »



Bio express

Marie-Josèphe Glardon est née à Vallorbe en 1939. Elle effectue ses études de théologie à Strasbourg et à Lausanne, où elle obtient son doctorat. Parmi les premières femmes pasteures de Suisse romande, elle sera aumônière à Strasbourg et à Zurich, et pasteur à l'Eglise française de Schaffhouse. La Suisse alémanique lui offre des perspectives que la Romandie où les ministres femmes ne sont pas alors acceptées. Elle sera ensuite chargée de cours à l'Université de Lausanne, puis à nouveau pasteur à Winterthur et à Berne. Elle est aujourd'hui une retraitée active : elle écrit, anime des groupes de parole et s'engage auprès de nombreuses associations telles que les Aînées pour le climat.

Ouvrages récents

- *Un souffle neuf. Trouver une spiritualité pour tout le monde*, Editions Saint-Augustin, 2009, 294 pages.
- *Oser croire à un avenir. Plaidoyer pour une spiritualité mondialisée*, Editions Saint-Augustin, 2019, 143 pages.



La Cène de Léonard de Vinci est une peinture murale de 4m60 sur 8m80 réalisée de 1495 à 1498 pour le réfectoire du couvent dominicain de Santa Maria delle Grazie à Milan.

UN MOMENT DE PARTAGE ET DE JOIE



DOSSIER Cène, sainte cène, eucharistie, communion... le rite prend plusieurs noms et ses significations sont encore plus variées. Il a inspiré les artistes, suscité quelques détournements publicitaires et surtout fait couler beaucoup d'encre dans les facultés de théologie. Aujourd'hui, dans les Eglises protestantes, le pain et le vin partagés sont avant tout la promesse du Royaume de Dieu à venir. Un moment de joie que la pandémie a bousculé.

À la fois promesse d'une vie

Rare moment où la pratique réformée ne se vit pas que par l'écoute, instant de vie communautaire, préfiguration du Royaume de Dieu, la cène relève de sens multiples.

AMBIVALENCE « Prenez, ceci est mon corps » et « Ceci est mon sang, le sang de l'alliance de Dieu qui est versé pour une multitude de gens », ces deux paroles qui, selon les évangiles de Matthieu, Marc et Luc, ont été prononcées par Jésus alors qu'il célébrait le repas de la Pâque juive avec ses disciples, à la veille de sa crucifixion, ne font l'objet que de courts récits dans les textes, mais elles interrogent et divisent la chrétienté depuis près de 2000 ans !

En effet, « l'eucharistie est centrale dans les affrontements religieux du XVI^e siècle. Entre une Eglise romaine qui confesse que le pain et le vin consacrés sont pleinement et absolument le corps et le sang du Christ et les plus radicaux des protestants qui voient dans l'hostie un simple < dieu de pâte >, nulle entente ne semble possible », résume l'hebdomadaire *La Vie* dans un article paru à l'occasion des 500 ans de la Réforme protestante (www.re.fo/pate). L'on s'écharpe en effet entre « transsubstantiation » romaine et « consubstantiation », deux termes qui désignent des façons différentes de comprendre la présence du Christ dans les espèces (le pain et le vin).

Expérience de l'amour divin

« Ce sont des catégories philosophiques qui ne nous séparent plus, car l'on est sorti de cette idée qu'il faut tout comprendre », tranche aujourd'hui Elisabeth Parmentier, professeure de théologie pratique à l'Université de Genève. « La cène, c'est le don de l'amour de Dieu partagé au travers d'une expérience qui relie les croyants. », résume-t-elle.

Un besoin de vivre la foi avec tous les sens également soulevé par le pasteur Christophe Collaud : « Pour Calvin (dans le *Petit traité de la cène*, NDLR), comme sa parole ne peut être comprise

totalement, Dieu a bien voulu < ajouter, avec sa parole, un signe visible par lequel il représentât la substance de ses promesses > », cite le ministre qui prépare une thèse sur la parole de Dieu dans la liturgie (ensemble des rites, des prières et des chants pratiqués dans un culte, NDLR). S'intéressant aux théories du langage, il explique : « La parole de Dieu se glisse entre la parole dite et la parole telle que je la reçois. » Ainsi, pour le chercheur : « Dieu est présent dans l'Eglise, il vient habiter les paroles et les gestes humains. Si l'on considère que Dieu est présent dans la liturgie, savoir si le pain est < transsubstantié > ou < consubstantié > est un débat qui n'a pas lieu d'être. Ce n'est pas à nous de dire si Dieu est présent et sous quelle forme dans les espèces ! La question n'est pas de savoir comment il est présent dans la cène, mais pourquoi ! » Il enchaîne : « Quand quelqu'un dit < je t'aime >, l'autre est obligé de réagir, souligne la linguiste Catherine Kerbrat-Orecchioni. La déclaration d'amour provoque donc une transformation de la relation ! Dieu qui se donne dans la cène, c'est sa déclaration d'amour pour l'humanité ! »

Se situer dans le temps

Pour Félix Moser, professeur émérite de théologie pratique de l'Université de Neuchâtel, la cène aide à structurer le temps. « La cène me lie au passé. Elle m'invite à me souvenir que c'est Dieu qui nous offre quelque chose. Il le fait au travers du pain, signe de la générosité de Dieu. L'affirmation < donné pour vous > dans la liturgie me relie au présent. C'est le signe de ce que le Christ fait pour moi et me libère de mon ego. Et puis, il y a la coupe, le vin de fête qui me lie au futur. C'est l'espérance contre tout ce qui sape la dignité humaine. » Il

précise : « Dans le texte d'institution de la cène, il y a un horizon qui est donné < jusqu'à ce que le Christ revienne >. C'est l'anticipation du Royaume de Dieu qui s'ouvre à nous. »

Mais le chercheur insiste aussi sur la dimension communautaire de la cène. « Pour moi, la cène ne se limite pas au partage du pain et du vin. Le signe de paix, quel que soit sa forme, fait partie de la liturgie de la cène. La demande du saint Esprit et l'aspect communautaire font partie intégrante de celle-ci. »

Codification progressive

Dans la même ligne, Olivier Bauer, professeur à l'université de Lausanne, résume : « C'est un repas spirituel qui à la fois commémore le sacrifice de Jésus et annonce une espérance dans une vie future. » Il constate que sa pratique s'est beaucoup codifiée. « Aujourd'hui, on en a fait quelque chose d'éminemment symbolique en rappelant le repas par deux aliments symboliques. Pourtant, dans les lettres de Paul, on voit que ce repas rituel prenait la forme d'un vrai repas. La communauté mangeait véritablement ensemble. Il y avait cette idée que l'on peut rencontrer Dieu au travers de la nourriture. » Dans la Bible, les aliments jouant des rôles symboliques sont en effet nombreux : pain, vin, miel, huile, sel, poisson...

Et comment ce moment de partage qui s'est fortement ritualisé au fil de l'Histoire est-il perçu aujourd'hui ? « Pour beaucoup, la cène apporte la grâce, pour d'autres, c'est un acte humain qui se vit comme une forme de louange, un peu comme une prière », résume Olivier Bauer. Pour sa part, Elisabeth Parmentier regrette que « dans le catéchisme, l'on a beaucoup trop mis la cène en lien avec le pardon des péchés !

nouvelle et déclaration d'amour

Alors qu'il faut vraiment insister sur le lien créé avec la Vie nouvelle ! »

Table ouverte

Pour la théologienne, la crainte de ne pas être digne de prendre la cène trouve sa source dans une réprimande adressée par Paul aux chrétiens de Corinthe (1Co 10). « Ainsi, pour Calvin, le repas du Seigneur n'était réservé qu'à ceux qui étaient pénitents. Alors que chez Paul, l'indignité, ce sont les plus riches de la communauté qui mangeaient avant les autres, alors que cela devait être une agape communautaire », rétablit la chercheuse. Citant Luther, elle insiste : « Que tu sois digne ou non de ce que le Christ a fait pour toi, contester ta dignité, c'est mettre à mal la volonté de Dieu. » Ainsi, pour Elisabeth Parmentier, « la table de la cène ouverte est une exigence ! Par exemple, durant l'apartheid, les personnes de couleur n'avaient pas accès à la communion. C'est la perte totale du sens même de l'action ! »

La crainte des automatismes

La défiance protestante vis-à-vis des rites, liée à la crainte de les vider de leur sens pour n'en faire que des gestes superstitieux, a bien entendu un impact sur la pratique de la cène au sein des différents courants. « Certains mouvements évangéliques se méfient de tout ce qui a un caractère répétitif », explique Olivier Bauer, « pourtant, la cène est aussi une façon de vivre la relation à Dieu au travers de tous ses sens, pas seulement l'écoute de la Parole et de la prédication ». Dans le même esprit, Elisabeth Parmentier constate que « certaines Eglises ont fait de la cène un simple souvenir ou un moment convivial entre fidèles. En faisant cela, on perd quelque chose par rapport à la Réforme. On perd en particulier les paroles d'institution



Panneau central du retable de l'église de la Nativité de Vilafermosa (Valence, Espagne). Huile sur bois datée de la fin du XIV^e siècle et attribuée au maître de Vilafermosa. Image fournie par Olivier Bauer. (www.olivierbauer.org/la-cene).

qui, en disant ce qui est offert, l'interprètent et le font vivre. Peut-être parce que dans ces Eglises, la corporalité est prise en charge par d'autres pratiques liturgiques : danse, mouvements divers. » A titre personnel, la théologienne reste toutefois attachée à la pratique

de la cène : « C'est une joie, pas un devoir. C'est un acte communautaire qui nous met en lien avec l'ensemble des croyants. » **► Joël Burri**

Ecoutez cet article sur www.reformes.ch/ecoutez

Un rite, tant de variantes

D'une paroisse à l'autre, nombre de détails changent dans la pratique de la cène. Tour d'horizon.



LES GOSETS INDIVIDUELS

Dans nos contrées habituées à boire le vin dans une même coupe que l'on se passe entre fidèles (quitte à passer un discret coup de chiffon sur son rebord tous les deux ou trois fidèles), les gobelets individuels, souvent jetables, faisaient sourire en coin : typique de l'hygiénisme d'Amérique du Nord ! Mais ça, c'était avant la pandémie. Normal pour le théologien Félix Moser qui s'en amuse : « Si j'aime mon prochain sincèrement, cela ne veut pas dire que je tiens absolument à tout partager avec lui ou avec elle, jusqu'à mes virus », rigole-t-il. Le théologien Olivier Bauer raconte quant à lui : « J'ai vécu une fois la cène avec une communauté malgache. Bien entendu, quand on m'a tendu un gobelet, je l'ai bu immédiatement sans réfléchir. Alors qu'en fait, là-bas, ils attendent que la distribution ait eu lieu et boivent le vin tous en même temps ! C'est finalement assez beau et le ressenti de partager un acte communautaire est assez fort.



LA CÈNE À LA MAISON

A la fin du culte de Pâques, chaque paroissien de Cordast (FR) est reparti avec un sachet contenant du jus de raisin, un petit pain et une liturgie, pour vivre chez soi la cène pascale au retour de la célébration. A Hérémece (VS) la paroisse catholique organise une distribution d'hosties pour les personnes du village qui ont dû suivre la messe sur YouTube en raison des limitations du nombre de personnes autorisées dans l'église, selon RTS religion. La pratique de la communion à domicile pour les personnes dans l'incapacité de se

déplacer est toutefois attestée dès le II^e siècle selon un article de *reformes.ch*.



LA LITURGIE À LA TÉLÉ OU SUR ZOOM

Durant la pandémie, plusieurs ministres se sont essayés à proposer une cène lors de culte en vidéoconférence ou à la télévision. Il faut dire que dès le début de la crise sanitaire, Michel Kocher, directeur de Médias-pro, le partenaire protestant de RTS religion, avait déclaré : « Feu le professeur vaudois de théologie pratique Jean-Marc Chappuis avait écrit sur le concept de téléprésence réelle. Pour lui, il est possible de vivre la cène à la maison sous la présidence d'un pasteur à la télévision en communion avec une large communauté. En cette période de montée vers Pâques, alors que l'on ne sait toujours pas comment l'on pourra vivre cette fête cette année, ce genre de choses est à redécouvrir » (voir notre édition d'avril 2020). Olivier Bauer s'est livré à l'exercice : « J'ai été un peu pris de cours, à ne pas savoir quel pain et quel vin ou jus de fruits choisir. S'il faut le refaire, je pense que je préparerai cela un peu en avance. » Pour sa part, Félix Moser n'imagine pas partager ce moment de façon médiatisée : « Pour moi la cène n'a de sens que lorsque le pain et le vin sont partagés. Cette dimension d'une distribution réelle est importante : les espèces me sont données par une personne physique autre que moi. Je préfère m'abstenir de la cène plutôt de la prendre seul ou dans le cercle familial restreint ».



DU JUS DE RAISIN

« Dans l'Eglise protestante, l'utilisation de boissons sans alcool pendant la cène s'est développée au début du XX^e siècle avec les grandes vagues d'abstinence pour lutter contre l'alcoolisme », explique Bernard Reymond, professeur honoraire en théologie pratique à l'Université de Lausanne, cité dans une enquête de l'agence

Protestinfo sur le contenu des coupes de sainte cène. On y apprend également que le vin blanc est largement préféré au rouge dans nos contrées, d'une part parce que c'est celui que les vignerons produisent le plus et d'autre part, parce qu'il est moins salissant !



ET QUEL PAIN ?

Plusieurs confessions chrétiennes, à commencer par les catholiques romains, utilisent des hosties plutôt que du pain, lors de la communion. « Lors de la célébration de la cène, Jésus utilise du pain sans levain », rappelle *la Croix* dans un article consacré à la place du pain dans la Bible. L'hostie, dont la composition et l'usage ont été codifiés assez strictement lors de différents Conciles entre le VI^e et le XII^e siècle au sein de l'Eglise romaine, rappelle donc le pain utilisé par les juifs lors de la Pâque, fête que célébrait Jésus lors de l'institution de la cène selon les textes. Toutefois, dans le cadre de ses recherches, Olivier Bauer s'est intéressé aux aliments figurant dans les représentations de cènes. Bretzel ou biscuits à la confiture sont ainsi au menu de cet inventaire. Pour inciter les croyants à réfléchir au sens de la cène, « on devait davantage jouer avec différentes sortes de pain », ajoute le chercheur.

Partagez vos anecdotes

Chacun, chacune a certainement des interrogations, des anecdotes, des témoignages autour de ce moment si solennel qu'est la cène. Partagez-les sur www.reformes.ch/cenearrive. Nous les traiterons avec Olivier Bauer et en ferons un retour dans une prochaine édition.

Retrouvez les liens vers les articles cités sur www.reformes.ch/faqcene.

Le moment où la société fait corps



L'ACCUEIL DES ENFANTS

« La cène permet d'appréhender la foi autrement que par l'intellect, on aurait tort de priver les enfants de cette expérience », résume Olivier Bauer. Pourtant, les plus jeunes ont longtemps été privés de communion jusqu'à ce que l'on s'assure qu'ils aient bien intégré les connaissances nécessaires pour en comprendre le sens. « J'ai participé à la cène pour la première fois en 1975, lors de ma confirmation », témoigne la théologienne Elisabeth Parmentier. « Ensuite, dans les années 1980, on a progressivement commencé à accueillir les enfants lors de la communion. Jusqu'alors, une prière leur était dévolue. »



QUELLE FRÉQUENCE ?

La pratique de la cène, hors temps de pandémie, varie énormément d'une paroisse à l'autre : hebdomadaire dans certains lieux, elle se fait plus rare dans la plupart des temples, sans pour autant faire l'objet de directives précises. Dans un article figurant dans les archives du magazine *Évangile et Liberté*, le théologien André Gounelle répond à la question de la fréquence de la cène par un « ni trop ni trop peu ». Il rappelle : « Dans l'Eglise encore indivise de la fin du Moyen Âge, on a une situation étonnante et paradoxale. L'eucharistie est célébrée chaque dimanche, à chaque messe, en général une fois par an au moment de Pâques, quelquefois moins, et exceptionnellement plus. Il en résulte que l'eucharistie devient un spectacle auquel on assiste sans y participer, ce contre quoi les réformateurs ont vivement réagi. Ils ont voulu une cène moins fréquente et plus fréquentée. » La théologie de la Réforme prendra donc soin de ne pas donner un caractère essentiel à la cène, qui est en revanche donnée à la prédication. ■ J. B.



Christian Grosse
Professeur d'histoire et d'anthropologie des christianismes modernes.

Que représentait la cène pour les réformateurs ?

CHRISTIAN GROSSE Zwingli défend une présence symbolique du Christ dans les espèces, alors que l'Eglise romaine a adopté le principe de transsubstantiation. Le vin et le pain sont substantiellement convertis en corps et en sang du Christ, alors que la consubstantiation prônée par Luther exclut que les espèces se transforment, elles reçoivent en substance la présence du Christ. Calvin se trouve plutôt entre Zwingli et Luther : il maintient l'idée d'une présence du Christ, mais uniquement sous forme spirituelle. L'idée de la présence réelle du Christ est assez généralement combattue par les réformateurs, c'est ce qui fera dire à Théodore de Bèze au colloque de Poissy lors duquel le roi de France espère trouver un consensus entre les confessions : « Le corps et le sang du Christ sont aussi éloignés du pain et du vin, que le ciel l'est de la terre ».

On insiste cependant sur le caractère communautaire de la célébration. C'était déjà le cas dès le moyen âge où l'on insistait sur la représentation du pain comme un ensemble de plusieurs grains. Sous Calvin, la cène est aussi un moment où toute la société fait corps. Derrière la table de communion, les ministres distribuent le pain et les magistrats le vin. C'est donc non seulement un moment d'unité de l'Eglise, mais de la société tout entière. La sanction est donc d'autant plus lourde pour les excommuniés qui, s'ils étaient exclus de la communion, restaient tenus de

participer au culte ! La sanction revêtait donc un caractère public.

Cette sanction était-elle fréquente ?

Assez, mais il était rare qu'elle soit définitive, le plus souvent, les personnes qui avaient commis une faute subissaient des suspensions de cène. Pour réintégrer le rite, elles devaient se présenter devant le Consistoire pour démontrer qu'elles avaient fait pénitence. C'est pour cela que le Consistoire, qui d'ordinaire se réunissait une fois par semaine, devait se réunir deux fois la semaine précédant une célébration de la cène. Souvent, ces personnes sont accusées de ne pas être assez instruites des choses de la foi, ou alors, elles ont commis divers péchés, tels qu'une infidélité. On leur inflige parfois l'obligation de se mettre à genoux dans la rue en signe de pénitence, dans les cas de blasphème.

On accordait donc au rite une importance certaine.

Quand on communique, on fait l'expérience de la présence du Christ, pour Calvin. Mais c'est aussi une épreuve ! « Il ne faut pas que ces espèces se convertissent à poison », selon sa formule. Si vous avez pris la cène sans en être digne, la présence du Christ vous fait ressentir beaucoup plus fautif.

Comment la cène se déroulait-elle ?

La table de communion se trouvait au pied de la chaire au centre du temple. Tout autour, il y avait des bancs. Calvin aurait souhaité célébrer la cène tous les dimanches, mais quand il est arrivé à Genève, la pratique zwinglienne s'était déjà imposée. On célébrait la cène trois fois par année : à Noël, à Pâques et à la Pentecôte. Un compromis a donc été trouvé sous la forme d'une quatrième célébration annuelle qui s'est ajoutée au mois de septembre. ■ J. B.

Une critique de l'Eglise, rarement du Christ

DÉTOURNEMENT « Que ce soit en image ou au cinéma, lorsque l'on détourne une œuvre, il y a toujours un jeu entre fidélité et rupture », explique Valentine Robert, maître d'enseignement et de recherche en histoire et esthétique du cinéma (UNIL). La part de fidélité permet de renvoyer au modèle, alors que les écarts sont porteurs de sens et de renversements symboliques. « La référence iconographique doit être reconnue pour que le détournement fonctionne », souligne Nathalie Dietschy, professeure assistante à la section d'histoire de l'art de l'Université de Lausanne. Les deux chercheuses conviennent du statut emblématique qu'a la Cène (1498) de Léonard de Vinci à cet égard. Si l'œuvre de la Renaissance suit précisément les textes bibliques, c'est avant tout en tant que référence artistique qu'elle fait l'objet de reprises et de détournements.

« Aujourd'hui encore, cette œuvre est un modèle, même dans des pays qui ne sont pas de culture judéo-chrétienne. Des artistes chinois par exemple confient s'en être inspirés pour réaliser leurs propres versions », relate Nathalie Dietschy. « Certaines images christique ayant marqué la culture visuelle et conduit à de nombreuses reprises ne font d'ailleurs référence à aucun texte en particulier. C'est le cas des *pietà* », souligne Valentine Robert.

Une star de son époque

« Ce qui a permis à *la Cène* de Léonard d'atteindre un tel statut de référence, c'est la notoriété phénoménale dont l'artiste jouissait déjà à l'époque », explique Valentine Robert. « Alors que l'œuvre originale se trouve dans un couvent peu accessible, des copies circulent moins de deux ans après que Léonard de Vinci a terminé l'œuvre. Cette composition est donc rapidement et largement connue,

gravée, diffusée. »

Alors que le thème de la cène n'est pas nouveau, il était courant dans les réfectoires de monastères, la vision qu'en livre Léonard marque notamment par les attitudes expressives des disciples. L'artiste dépeint l'instant dramatique où Jésus annonce que l'un d'eux le trahira. « La gestuelle et le décor sont par ailleurs hautement symboliques, recelant des codes et mystères qui fascinent jusqu'à aujourd'hui (le *Da Vinci Code* en témoigne) », affirme Valentine Robert. Dès les premiers films autour de 1900, la composition de Léonard est utilisée comme un modèle pour mettre en scène cet épisode biblique. « Mais ce n'est pas la seule référence picturale », ajoute la chercheuse. « On était

alors friand de tableaux vivants. Certains films reconstituent par exemple la cène en imitant les illustrations bibliques de Gustave Doré ou de James Tissot », ajoute-t-elle.

Une critique de l'Eglise

Au sein des divers détournements de la cène, la figure du Christ prend différents visages. Toutefois ces réinterprétations ne visent pas spécifiquement Jésus, mais remettent en cause l'Eglise, ou abordent des problématiques politiques et sociales qui bousculent la religion », explique Nathalie Dietschy.

« La série *Ecce homo*, qui relate des épisodes de la vie de Jésus transposés dans le milieu LGBT, installe des drag queens



L'affiche de «Le Nouvel Evangile» de Milo Rau (actuellement en salles) s'inspire de la Cène dans ses décors plus que dans la gestuelle, en faisant incarner toute l'assemblée par des personnes de couleur.

La représentation du dernier repas du Christ par Léonard de Vinci fait partie de ces visuels que tout le monde ou presque reconnaît instantanément. C'est ce qui en fait, aujourd'hui, un sujet de réinterprétation idéal.

à la table de la cène, dont la composition s'inspire non pas de l'œuvre de Léonard, mais de la version qu'en a donné Juan de Juanes. Cette série a suscité de vives réactions, son auteure, Elisabeth Ohlson Wallin, qui est croyante, s'est attachée à inclure la communauté homosexuelle au sein de la tradition iconographique chrétienne. Son geste vise à rendre visibles des personnes encore marginalisées », poursuit Nathalie Dietschy.

Il n'est pas rare que l'artiste se représente lui-même ou elle-même dans le rôle du Christ. Originaire de Samoa, Greg Semu a pour sa part incarné le Christ dans son interprétation de la cène transformée en repas cannibale, « une critique du colonialisme et des stéréotypes associés aux

indigènes sur les îles du Pacifique ».

Si ces reprises de la cène peuvent être l'occasion de critiques à l'encontre de l'Eglise, « le Christ y incarne souvent une figure d'ouverture et d'intégration », constate Nathalie Dietschy.

Revendications féministes

Les clips font également appel à des références iconographiques. « Le clip de la chanson d'Ariana Grande *God is a Woman* réinterprète au féminin les figures sacrées de l'histoire de l'art. Sa prestation aux MTV Video Music Awards en 2018 reconstituait la Cène de Léonard avec des femmes uniquement », rappelle Valentine Robert qui poursuit : « Cette mise en scène permettait d'intégrer la tradition

artistique et religieuse tout en introduisant un élément de rupture. En changeant le sexe des participants au dernier repas, l'artiste dénonçait l'invisibilisation des femmes. » Il ne s'agit d'ailleurs pas de la seule relecture féministe de ce thème, loin s'en faut. Dans les années 1970, l'artiste Judy Chicago a réalisé une installation composée d'une table où chaque assiette était décorée d'un motif végétal plus ou moins évocateur d'une vulve. « Cette œuvre féministe intitulée *The dinner party* ne constitue pas une reprise de la Cène de Léonard, mais elle la repense très librement sous la forme d'un hommage aux femmes qui ont marqué l'histoire des mythes et des civilisations », explique Nathalie Dietschy. **▲ J. B.**



Pour aller plus loin

« L'appel de la cène », quatrième épisode de la série de vidéos *Plait-il*. Tout ce que vous devez savoir sur le christianisme pour briller en société en moins de deux minutes par épisode. www.reformes.ch/plaitil.

Le blog d'Olivier Bauer consacre un dossier à la cène : www.olivierbauer.org/la-cene.

Les sites www.questiondieu.com et www.jechedieu.ch répondent à des questions en lien avec la cène.

Cène, traduit de l'anglais par Pierre Clertant, Phaidon, 2000.

Le Christ réenvisagé, variations photographiques contemporaines, sous la direction de Jérôme Cottin, Nathalie Dietschy, Philippe Kaenel, Isabelle Saint-Martin, Infolio, 2016.

Notre dossier vous pousse à la réflexion ?

Partagez-la avec les plus jeunes ! La rédaction vous propose une histoire pour les 6-10 ans à lire à vos enfants ou petits-enfants, ainsi que quelques pistes de réflexion à mener en famille.

La famille Gourmande

MIAM Dans la famille Gourmande, il y a le papa et la maman Gourmande qui raffolent de raviolis à la crème de champignons. Fifi Gourmande, la fille, ne résiste pas devant les cordons bleus ; et Dédé, le fils, rêve nuit et jour de poireau à la vinaigrette. Les repas de la famille Gourmande étaient un vrai régal. On les partageait tous ensemble autour de franches rigolades, tout en se racontant les aventures de ses journées.

La bonne humeur fut à son apogée autour de la table, quand maman Gourmande annonça la naissance à venir de Gédéon. Tous s'exclamaient : « Dans la famille Gourmande, j'aimerais le bébé, Gédéon ! » et l'on se réjouissait de lui faire découvrir son plat préféré.

Le petit dernier ne tarda pas à faire honneur à la gourmandise de sa famille. Dès qu'il vit le jour, il se saisit du sein de sa mère et bu tout son lait d'une seule gorgée, ou presque. Les mois passèrent, et il découvrit le plaisir des aliments en purée. Puis des dents lui poussèrent. Mais au lieu de manger un peu de tout, il se mit plutôt à tout manger, si bien que Dédé n'avait pas le temps de mettre la vinai-



grette sur ses poireaux, et maman Gourmande la crème sur ses raviolis, qu'ils avaient déjà disparu au fond du gosier de Gédéon. Impossible d'arrêter la voracité du petit dernier.

La tranquillité joyeuse des repas de famille en fut largement bouleversée. On passait tout son temps à tenter de sauvegarder le peu qu'il restait dans son assiette plutôt qu'à partager les choses que l'on avait sur le cœur. Lorsque Gédéon se mit à manger même sa fourchette et, en guise de goûter, les rideaux, la décision fut prise de le mettre à l'écart de toute forme de repas en communauté.

Puis le plus improbable événement arriva. Alors qu'il avait 26 ans, Gédéon, malheureux, était seul dans sa chambre, et se lamentait sur son sort en grignotant un vieux reste de chaussette. Léa, la meilleure amie de sa sœur Fifi, qui était venue passer une après-midi chez sa copine, aperçut Gédéon dans l'entrebâillement de la porte. Elle tomba instantanément amoureuse de lui. Elle l'invita à dîner chez elle. Tous craignaient le pire. Allait-il manger la chandelle ? Qui sait, peut-être même la nappe, et faire fuir celle qui l'aimait ?

Toute la famille Gourmande, qui observait la scène du coin de l'œil, n'en crut pas ses yeux. A la lueur de la bougie, Gé-

déon partageait avec Léa son plat préféré : une omelette au fromage. Ils mangèrent à leur faim et rirent de bon cœur. Aucune fourchette, aucun verre, aucun rideau ne disparut ce soir-là, ni plus jamais.

L'histoire ne raconte pas comment la fin du repas s'est passée, mais la rumeur veut que quelque temps plus tard, une nouvelle famille se créât qu'on appela la famille Partage... **Elise Perrier**

🔊 **Écoutez cette histoire en audio sur www.reformes.ch/ecoutez**

QUESTIONS

Et toi, tu en penses quoi ?

- A ton avis, pourquoi Gédéon est-il malheureux ?
- Qu'est-ce qui te réjouit quand tu passes à table avec tes parents, ou avec tes amis à la cantine ?
- Pour toi, le moment du repas n'est qu'un moment destiné à se nourrir, ou c'est aussi partager un peu de ce que tu vis, ou un moment pour écouter tes parents ? Ou poser tes questions ?

Le savais-tu ?

- Les repas occupent une place importante dans la Bible. C'est une manière d'exprimer que Dieu désire partager avec nous. Jésus a lui aussi adopté cette tradition de repas. Il en a partagé beaucoup avec ses amis.
- La cène, qui signifie « repas du soir » en latin, est le nom donné au dernier repas que Jésus a pris avec les douze apôtres peu de temps avant sa mort et sa résurrection.
- Jésus compare le Royaume de Dieu à un grand repas de fête !

Déconstruire la normativité dans l'islam

La manière dont un texte ou une personne fait autorité dans la religion islamique varie. A Fribourg, le P^r Amir Dziri conduit une recherche internationale pour comprendre comment.



CONSTRUCTION Depuis toujours, ce qui préoccupe Amir Dziri, professeur d'études islamiques au Centre suisse islam et société de Fribourg, c'est la construction du savoir religieux musulman, et en particulier de la norme. Depuis janvier, ce chercheur qui travaille « dans une perspective scientifique, interne et européenne » codirige une recherche internationale de 27 chercheur-euse-s d'une quinzaine de pays. Leur mission? Comprendre, « quel que soient le siècle ou le lieu », comment se constituent des canons, en matière islamique. Un canon, c'est « un texte, une personne, ou une opinion qui deviennent incontestables, qui obtiennent une autorité pour un certain temps », précise Amir Dziri.

A ce stade, l'équipe de recherche financée par l'Académie pour l'islam et le savoir dans la société (Université de Francfort-sur-le-Main, www.re fo/kanonforschung) est déjà arrivée à quelques pistes fondamentales. Notamment qu'« il n'y a jamais eu de canon incontestable sur une durée

donnée, mais toujours des processus de rivalité qui conduisent à l'établissement d'une référence ». Autre clé: « Aucun canon musulman n'est tombé du ciel, tous sont issus d'une série de causes et de conséquences très profanes, par exemple la figure d'un souverain qui favorise une opinion ou une personne. » Bien entendu, une fois le canon établi, les processus de négociation sont effacés: « Personne n'a intérêt à les rouvrir sous peine de raviver des conflits passés. » Enfin, sans surprise, les concepts de canonisation et la masculinité sont très liés: dans la validation de ce qui est une pensée légitime ou non, il semble qu'à quelques exceptions près, les femmes n'ont pas de rôle très actif.

Pour Amir Dziri, il est trop tôt pour affirmer – comme c'est souvent enseigné – que la pensée musulmane a connu des périodes de déclin ou d'essor. « Les arguments pour ou contre peuvent se discuter. La fin de notre recherche permettra d'en savoir plus. » **▲ C. A.**

La thèse en bref

Intitulé actuel « Canon et censure dans l'histoire des idées et de la théologie islamiques ».

Publication prévue Colloque à Berlin (fin 2021), publication en 2022.

Infos www.re fo/unifrcanon.

Parcours Etudes en sciences islamiques à l'Université de Bonn.

2011-2017 Doctorat sur les règles de disputes dans les débats théologiques musulmans, Uni Münster, Centre de théologie islamique.

Depuis 2017 Professeur au Centre suisse islam et société de Fribourg.

Découverte médiatisée

L'annonce d'une découverte archéologique a été largement relayée par les médias.

ARCHÉOLOGIE Mi-mars, des fragments d'un parchemin biblique contenant des passages de deux livres prophétiques en grec, ont été découverts dans le désert de Judée.

La nouvelle, « qualifiée d'historique », a été republiée dans de très nombreux médias. « Je crois qu'ils ont un très bon attaché de presse », commente pour sa part Thomas Römer, administrateur du Collège de France et professeur honoraire en Bible hébraïque à l'Université de Lausanne. « Pour l'instant, tous les articles publiés au sujet de cette découverte reprennent les quelques mêmes informations qui devaient figurer sur le communiqué de presse initial. Il n'y a pas encore eu de publications scientifiques à ce sujet. Il faudra donc attendre celles-ci pour mesurer la réelle importance de cette découverte. » Elles devraient être publiées d'ici quelques mois.

Le spécialiste explique: « De nouvelles recherches ont été menées dans une caverne qui avait déjà été visitée dans les années 1950 et où l'on avait trouvé une quarantaine des squelettes datant de la révolte juive de 132-135 ainsi que des fragments d'un parchemin en grec. De nouveaux procédés, de nouvelles caméras en particulier ont permis de trouver de petits fragments avaient pu échapper jusqu'alors aux recherches. » Les recherches se concentrent actuellement sur ces sites déjà connus. « Sous le temple de Jérusalem, il y a probablement encore des choses à découvrir, mais l'accès à ce lieu considéré comme saint et très disputé est impossible. » **▲ J. B.**

Aller plus loin que la

Face au racisme, face à la peur de la différence, quel regard chrétien poser sur le monde ? Deux livres, l'un biblique, l'autre de Taizé, proposent une *alternative*.

DIFFÉRENCE En tant que personne blanche et chrétienne, je suis socialement privilégiée. Et si les réseaux sociaux sont parfois étouffants, ils ont au moins le mérite de me mettre face à des réalités que je ne côtoie pas. Parmi celles-ci, les discriminations vécues par les personnes musulmanes parce qu'elles seraient un danger pour la société, ou les personnes asiatiques, que l'on considère comme coupables d'avoir exporté le coronavirus. Ce racisme de plus en plus décomplexé n'est pas qu'un lointain phénomène américain : j'en lis des témoignages français et suisses.

En songeant à un point de vue théologique sur cette problématique, c'est le livre de Ruth qui est venu m'éclairer. En contrepoint des prophètes comme Esdras qui maudissent (et interdisent) les unions mixtes au sein du peuple d'Israël, le récit de Ruth et Naomi donne à voir ce peuple enrichi par l'arrivée d'une étrangère : Ruth *la Moabite* donnera naissance au grand-père du roi tant attendu David, et c'est sa fidélité et sa ténacité qui leur assureront un avenir, à elle et à sa belle-mère. L'auteur-riche du récit insiste sur



ce point : bien qu'elle s'associe au Dieu et au peuple de Naomi, Ruth *est* étrangère, différente, rappelant tout au long du texte qu'elle est *la Moabite*, même après son mariage avec Booz. Et elle est l'ancêtre du roi David, figure qui, dans

certaines pensées chrétiennes, annonce celle du Christ.

Pourtant, au-delà de ce beau récit de sororité, faut-il attendre l'exemplarité de celle ou celui qui n'a pas les mêmes coutumes, les mêmes origines que nous pour le traiter avec humanité ? N'y a-t-il pas un premier pas que nous sommes appelé-e-s à faire en tant que chrétien-ne-s ?

Ce premier pas, cela pourrait être celui de la réconciliation – selon un terme cher à la Communauté de Taizé. Dans son ouvrage *Une multitude d'amis. Réimaginer l'Église chrétienne à l'heure de la mondialisation*, paru en 2011, frère John de Taizé définit la foi en Christ comme « l'offre en acte d'une communion universelle en Dieu », ce qu'il résume encore plus limpidement un peu plus loin : « Bref, nous sommes appelés à nous faire des amis et à être des amis. »

Ça n'est pas à une amitié facile et de façade que nous sommes appelé-e-s, c'est à une relation concrète, ancrée dans l'amour de Dieu pour sa Création toute entière ; c'est un chemin à prendre sur lequel on accepte d'être bousculé-e, remis-e en question, enrichi-e par l'altérité. ▀

🔊 Écoutez cet article sur www.reformes.ch/ecoutez.

peur de l'altérité

Ce cri, inspiré du Psaume 70, rappelle que tout ne tient pas qu'à nous, humains, mais que c'est bien Dieu qui vient nous rendre libres, libres d'aimer. Et que c'est par Son amour que nous aimons.

UN CRI

Dieu de brûlant amour
et de vibrant espace,
hâte-toi
et rends libre.

Qu'ils sèchent de honte,
périssent sous l'oubli
ceux qui, bardés de fer
et d'ironie glacée,
tuent par les mots,
laissant l'âme triste
à en mourir.

Qu'ils habitent la paix
et le vif Esprit,
ceux qui, vêtus de foi
et de sourires tendres,
cherchent Ta face
liant leur âme à la joie
pour Te bénir.

Dieu de brûlant amour
et de vibrant espace,
hâte-toi
et rends libre.

(Alain Lerbret, *Chants du silence. Les Psaumes pour aujourd'hui*, Labor et Fides, collection « Petite Bibliothèque de spiritualité », Genève, 2006.)

L'auteure de cette page

Fraîchement débarquée de ses études de théologie, Noémie Emery est pasteuress stagiaire dans la paroisse de Vallorbe depuis mars 2021. Ses intérêts théologiques tournent autour de la justice sociale, du féminisme et de l'inclusivité (d'où l'usage de l'écriture inclusive dans son texte).

L'année 2020 de Natacha

ÉPREUVE Natacha a 63 ans et vit depuis 2007 dans un foyer. Elle se déplace en fauteuil roulant électrique, a de la peine à diriger les mouvements de ses bras ; son élocution est difficile, mais dans sa tête, les idées sont vives. Depuis mars, c'est un confinement complet qu'elle a vécu : ne pas sortir de l'institution, ne pas sortir de sa chambre, seulement pour les repas. Le lot de beaucoup d'entre nous, en plus strict. « Ça allait plus ou moins », dit Natacha.

Natacha est amoureuse et son ami vit dans une autre ville. Comme d'autres, pendant le confinement, ils n'ont pas pu se voir. « Ça allait encore », se souvient Natacha.

Mais après le confinement, lorsque son ami doit s'absenter pour se rendre chez le dentiste, c'est encore une séparation, celle de trop : « J'ai eu un trop-plein, j'ai été envahie par la peur de ne plus le revoir pendant très longtemps », se souvient-elle ; et tout a basculé : les médecins appellent ça une décompensation.

Natacha aime beaucoup la danse classique. Quand elle pense au Royaume de Dieu, elle le voit comme un endroit où elle est danseuse. Et dans la torpeur de la décompensation, la petite danseuse est venue l'aider : Natacha a bougé un doigt, puis deux, puis la main et le bras. Et ça a été comme une résurrection : « C'était un appel à la vie qui me dépassait. Ça s'est passé < au-dessus > de moi-même, mais j'y ai collaboré. »

► **Propos recueillis par Isabelle Reust-Bovard**

► **Lisez ou écoutez l'intégralité de ce témoignage sous reformes.ch/temoignage.**

Toutes ces tristesses Penser la mort

FICTION Fernando Pais est un médecin sous la dictature portugaise. Le « doutor », bien sous tous rapports, « retape » parfois des prisonniers interrogés trop brutalement par le régime. Droiture professionnelle ou compromission ? Qu'est-ce que la résistance à une dictature, à quoi tient-elle ? Comment accepte-t-on l'inacceptable et à quel moment décide-t-on de dire stop ? C'est tous ces petits moments cruciaux que décortique avec brio l'auteur, qui nous plonge dans une Lisbonne au cœur des années 1980, sublime, mélancolique et oppressante à la fois. ▲

Sur un air de Fado, Barral, Dargaud, 2020, 156 p.

Un rôle à jouer

ENFANTS Qu'est-ce qui fait d'un roi, un roi ? La Terre a-t-elle vraiment besoin de la Lune ? Deux fascicules sous la plume du diacre genevois Maurice Gardiol rejoignent la collection « Enfance et jeunesse » des éditions Ouverture et permettent de comprendre au travers d'histoires rigolotes que chacun et précieux et a sa place dans l'univers. ▲

Le Voyage de Madame Lune, Le Roi qui ne trouvait plus sa couronne, textes de Maurice Gardiol, illustrations de Claire Bochu, éditions Ouverture, 2020.

Familles, je vous aime

AUTOBIOGRAPHIE La brillante autrice Florence Cestac – fondatrice de la maison d'édition de bandes dessinées Futuropolis – plonge dans son enfance : c'est jouissif ! Portrait de famille franchement comique et bien croqué (notamment le contraste entre son milieu bourgeois et son parcours de 68-arde militante). Mais, aussi et surtout, retour sur une relation manquée, celui d'un père et de sa fille : lui, portrait typique du patriarcat des années 1950, et elle, féministe avant l'heure. Des rapports explosifs, forcément. Mais savoureux. ▲

Un papa, une maman, une famille formidable (la mienne !), Florence Cestac, Dargaud, 2021, 51 p.

FIN DERNIÈRE « La mort qu'on tait mine la capacité à jouir de la vie », écrit Eberhard Jüngel. C'est pourquoi il faut aborder sans crainte le livre du grand théologien luthérien sur ce sujet apparemment aride. Son essai sur *La Mort* décortique cette réalité universelle qui, tout en nous étant si étrangère, demeure pourtant la plus personnelle. L'« énigme » de la mort oblige à penser. Et penser la mort, c'est découvrir quelque chose de la vie. Ce d'autant plus que la réflexion de l'auteur débouche sur le « mystère » que la mort représente sur le plan théologique : où la foi chrétienne avance qu'« il s'est passé, pour ainsi dire, quelque chose avec la mort », permettant de l'appréhender à nouveaux frais. Car la vie y reçoit « une préséance sans égale ». Une réflexion exigeante, mais vivifiante, traduite pour la première fois en français. ▲ **Matthias Wirz**

La Mort, Eberhard Jüngel, Labor et Fides, 2021, 246 p.

L'autolimitation volontaire

IDÉES Le point de départ de ce livre, c'est l'encyclique *Laudato si'* et l'incitation du pape François à une écologie intégrale... indissociable de la sobriété. Mais d'où vient au juste ce concept ? N'est-il pas, par définition, synonyme d'un christianisme pleinement vécu ? En plongeant dans la longue histoire de la simplicité volontaire ou de l'autolimitation, Loïc Lainé, diacre et professeur d'économie et de gestion, permet de revenir aux sources de ce concept et de mieux comprendre son actualité, même si c'est ici dans un prisme uniquement catholique. ▲

Heureux les sobres, Loïc Lainé, Salvator, 2021, 190 p.



Masculinités

ANALYSES Après le succès d'*Une bible des femmes*, voici *Une Bible. Des hommes*. Onze textes rédigés en binômes, une femme, un homme, dans une perspective œcuménique, pour aborder le thème de la masculinité dans la Bible en ses différentes composantes. On pourrait s'étonner de cette entreprise tant le monde culturel de la Bible est imprégné de la culture patriarcale de l'Antiquité. Pourtant, dès les premières pages, on s'aperçoit que ce projet était nécessaire et parfaitement complémentaire du précédent.

Qui sont les hommes de la Bible ? Il n'y a pas un homme unique, mais des hommes divers dans leur être, divers dans leur fonction. C'est d'abord le père, notamment Joseph, dont la paternité est si particulière. C'est l'homme viril, dont Samson est si représentatif, mais qui révèle une virilité stérile. C'est l'homme qui vit le tragique de l'existence, comme Job. C'est l'homme Jésus, bien sûr, dont le regard est changé par la rencontre d'une femme. Ce sont les hommes autour de Jésus, rassemblés dans un club de douze apôtres qui doivent composer avec les femmes disciples. C'est l'homme ministre de l'Eglise, ou le mari exemplaire décrit dans certains passages du Nouveau Testament. C'est l'homme de Tarse, enfin, ce Paul tant décrié, à tort, pour sa misogynie, cet apôtre dont l'autorité est « paradoxalement l'autorité d'un pécheur gracié, dont le dévouement est à la mesure de la profondeur de la miséricorde reçue en Christ ». C'est en cela que les deux livres sont nécessaires : parler de l'humain dans la Bible, hommes et femmes, dans leurs fragilités, mais aussi dans leur dignité d'humains aimés de Dieu.

▲ **Pascal Wurz**

Une Bible. Des hommes, Denis Fricker et Elisabeth Parmentier, Labor et Fides, 2021, 248 p.

Le « roi du rose » peint entre ciel et terre

Parmi les offres muséales de ce printemps, *Réformés* a choisi pour vous une exposition consacrée à la jeunesse du du peintre chrétien Maurice Denis au Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne (MCBA).

EXPOSITION « La première période de ma peinture, c'est l'amour ». C'est à cette citation du peintre et théoricien français Maurice Denis (1870 – 1943) que l'on doit le titre de l'exposition du MCBA de Lausanne. *Maurice Denis. Amour* retrace pour la première fois en Suisse depuis 50 ans, et autour de plus de 90 œuvres, la richesse de la production picturale du peintre jusqu'à la Première Guerre mondiale.

Prophète d'un nouvel art

La visite commence par la période nabe de Maurice Denis, un courant dont il sera le fondateur et théoricien. « Maurice Denis et ses camarades se voient prophètes d'un nouvel art qui doit être autre chose qu'une simple copie de ce que l'on voit (Le terme « Nabi », dérivé de l'hébreu, signifie « prophète », NDLR). Les nabis ont le souhait de redonner une part spirituelle à l'art, au sens large du terme » souligne Catherine Lepdor, conservatrice en chef du MCBA et commissaire de l'exposition avec Isabelle Cahn.

Profondément croyant, Maurice Denis sera le seul à ancrer cette spiritualité dans le christianisme. On le surnomme « le nabi aux belles icônes », en raison de son inclination pour les thèmes chrétiens, dont le *Christ vert* (1890), peint alors qu'il n'a que 20 ans, est représentatif.

Le peintre opère une heureuse combinaison entre la révélation du divin et la vie quotidienne. « Pour Maurice Denis, l'amour divin s'actualise dans son amour pour son épouse. Il renouvelle ainsi l'iconographie classique en mettant en lien sa vie intime et les scènes chrétiennes. On est amené à s'interroger : comment aujourd'hui cette bonne nouvelle est-elle vécue ? » explique la

commissaire de l'exposition. *La Toilette de l'enfant* (1899) représentant Marthe Meurier, la femme du peintre, avec leur fille, renvoie sans équivoque à une Vierge à l'Enfant moderne. Autre exemple : dans *La Cuisinière* (1893), le peintre réunit sur la toile sa jeune épouse et, en arrière-plan, l'image de Jésus chez Marthe et Marie de Béthanie. « Quand il s'incarne dans des représentations de la modernité, ce militantisme catholique en terre protestante suscite nombre de réactions ! » constate Catherine Lepdor.

Rythme et mélodie

Un voyage à Rome – Maurice Denis sera un grand admirateur de Fra Angélico – conduira l'artiste vers une peinture plus organisée, où rythme et mélodie se font palpables. Si bien que la commissaire d'exposition a choisi de diffuser des airs de Debussy dans l'une des salles de l'exposition. « Les troncs d'arbres marquent le rythme ; les éléments du décor et les personnages la mélodie », souligne Catherine Lepdor, pour qui le peintre est aussi l'un des plus grands coloristes de sa génération. « C'est le roi du rose, qui est une couleur très difficile à utiliser en peinture. C'est comme si la lumière sortait du tableau, s'enthousiasme-t-elle en contemplant *Légende de chevalerie (trois jeunes princesses)* (1893). On peut quasiment dire à quelle heure de la journée nous sommes ! »

Cette recherche d'élévation, cet amour de la nature, de la femme et de l'art qui s'expriment dans les œuvres du peintre, placent le spectateur au-delà de l'agitation de la vie moderne, le laissant entre ciel et terre. ■ **Elise Perrier**



Maurice Denis, *Légende de chevalerie (Trois jeunes princesses)*, 1893 MCBA.

Plus d'info

Maurice Denis. Amour Jusqu'au 16 mai 2021 au Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne. **Mardi: 10h-18h, jeudi: 10h-20 h. Ouvert le jeudi de l'Ascension** www.mcba.ch

La voix de la poésie

Après la peinture, les mots pour redonner espérance en période de pandémie. C'est ce que propose le blog de Anouk Dunant Gonzenbach (auteure de deux ouvrages aux Editions des Sables) et Maurice Gardiol (diacre retraité de l'Eglise protestante de Genève). Le blog recueille des paroles d'espérance face à un quotidien parfois désespérant. www.virusolidaire.ch

LA VIE MODERNE DE JÉSUS

et de son fidèle clou rouillé Clavius !



« Les chrétiens sont ramenés à la question du corps »

Ancien directeur de la rédaction de *La Vie*, désormais responsable du développement éditorial du groupe Bayard, Jean-Pierre Denis présente son dernier essai dans le cadre de « Livres à Vivre ». Il pointe le sens de la pandémie pour le christianisme.



Jean-Pierre Denis,
Journaliste,
écrivain, poète.

Comment la crise du coronavirus a-t-elle, selon vous, bouleversé l'Eglise catholique ?

JEAN-PIERRE DENIS : Les catholiques, comme tous les chrétiens, ont été saisis par cet événement inouï. Le confinement spirituel qui s'est prolongé a été pour beaucoup de croyants douloureux à vivre, peut-être particulièrement pour les nouveaux chrétiens. Je m'interroge sur la portée de cette pandémie comme moment de réflexion ou de révélation spirituelle. Si tous ces événements (une société arrêtée, des familles qui ne peuvent voir leurs proches, des morts en masse...) ne peuvent pas être lus à la lumière de l'Evangile... il n'y a plus qu'à tirer le rideau !

Vous voyez dans la pandémie un signe de Dieu ?

C'est à dessein que j'ai repris cette expression, en référence au concile Vatican II qui évoquait « les signes des temps ». Je formule l'hypothèse que cette pandémie est le signe que Dieu nous parle. Et j'essaie d'examiner un certain nombre d'interprétations chrétiennes de cette crise. Par exemple, comme l'a formulé le théologien tchèque Tomáš Halík : si des églises sont fermées, sont-elles le

signe que Jésus en est sorti ? Est-ce que les chrétiens doivent sortir de leurs murs pour redevenir attestataires ?

Quels signes d'innovation décelez-vous dans le christianisme actuel ?

Bien sûr, on a assisté à une accélération des propositions numériques, mais cela ne change pas le fond du propos : dans beaucoup de paroisses, les gens sont partis... et ne sont pas revenus. On ne peut pas ou pas encore parler de renouveau spirituel, même s'il y a eu de très belles initiatives et beaucoup d'engagement. En revanche, nous vivons un moment d'apocalypse au sens de « révélation. »

Cette pandémie est par exemple l'occasion pour les chrétiens de se rappeler qu'ils se sont toujours intéressés au corps, depuis les premiers temps du christianisme. Jésus n'arrête pas de guérir des aveugles, des infirmes, des malades et même des morts. Une dimension que l'on a un peu perdue à mesure que la religion nous montait à la tête et se spiritualisait. Or nous y sommes brutalement ramenés.

► Propos recueillis par Camille Andres

À lire

Essai : *Les Catholiques, c'est pas automatique*, par Jean-Pierre Denis, Cerf, 2021.

Poésie : *Comme un Paysage mouvant*, par Jean-Pierre Denis, Ad Solem, 2021.

Une édition dense

PROGRAMME Organisé en ligne cette année, « Livres à Vivre » a choisi de se concentrer sur des auteurs et des autrices qui questionnent le christianisme : l'ère d'un renouveau ? Dès 9h, c'est **Simon Buttica**, docteur en théologie et professeur à l'UNIL, qui reviendra sur les innovations ecclésiales des premiers chrétiens, suivi par **Jacques Besson**, professeur de médecine, qui s'interrogera : le soin est-il un lieu spirituel par essence ? Le professeur émérite de Nouveau Testament **Jean Zumstein** (Université de Zurich) analysera la spécificité de la spiritualité chrétienne. **Virgile Rochat** convoquera ensuite trois auteurs vaudois (**Adrien Bürki**, **François Deblüe** et **Edmond Vulliod**). **Anita et Thierry Lenoir** reviendront sur des pépites de sagesse tirées du livre de l'Écclésiaste. En fin de journée, conversation avec **Philip Ribe** et **Nirine Jonah**, autour des défis des Eglises multiculturelles, et avec **Joan Charras-Sancho** et **Jacques-Benoît Rauscher** sur les masculinités dans la Bible. Avant un échange avec **Jean-Pierre Denis** (voir ci-contre).

Infos : « Livres à Vivre », festival d'auteurs, le 8 mai de 9h à 16h45, sept rencontres gratuites et accessibles sur www.livreavivre.ch

FESTIVAL D'AUTEUR-E-S
Samedi 8 mai 2021 - en ligne sur Zoom

09h00-09h45	Simon Buttica Comment l'Eglise est-elle née ?
10h00-10h45	Jacques Besson La clinique du sens
11h00-11h45	Jean Zumstein Sur les traces de Jésus
12h00-12h45	Adrien Bürki, François Deblüe et Edmond Vulliod 3 écrivains d'ici
13h00-13h45	Anita et Thierry Lenoir La sagesse aux pieds nus
14h00-14h45	Nirine Jonah et Philip Ribe Se croiser, se tisser : de Jésus à nos Églises
15h00-15h45	Joan Charras-Sancho et Jacques-Benoît Rauscher Une Bible. Des hommes
16h00-16h45	Jean-Pierre Denis Les catholiques face à la crise du COVID

Événement gratuit, lien du Zoom sur : www.livreavivre.ch

CRÊT BÉRARD CH de la Chapelle 19a | CH - 1070 Duddoux
T. +41 (0)21 946 03 60 | www.cret-berard.ch

Eglise réformée vaudoise :

Pris entre la lourdeur institutionnelle et la volonté d'innovation, l'exécutif de l'Eglise réformée vaudoise consulte son parlement pour sortir de l'impasse.

IMMOBILISME La « glu institutionnelle » aura-t-elle raison de la mue de l'Eglise ? Elle génère en tout cas de l'immobilisme, à en croire l'exécutif de l'Eglise évangélique réformée vaudoise (EERV). Dix-neuf mois après son entrée en fonction, c'est un Conseil synodal apparemment déséparé qui a réuni les délégués au Synode (organe délibérant) pour deux soirées d'échanges en visioconférence, les 22 et 26 mars, sur la question des dotations (répartition des ressources humaines, en particulier des ministres du Culte) et de la gouvernance. L'objectif : prendre la température du synode sur des sujets sensibles et imaginer ensemble des pistes pour aller de l'avant. Un pointage qui prépare surtout le terrain des débats et des décisions à prendre lors du Synode de juin.

Les pistes de décollage

Aujourd'hui, cette « glu institutionnelle que nous sécrétions et dont nous héritons », évoquée par le conseiller synodal Jean-Baptiste Lipp, freine la mise en œuvre du programme de législation,

« Une Eglise d'expérimentation, dans laquelle nous pouvons nous permettre de déborder du cadre »

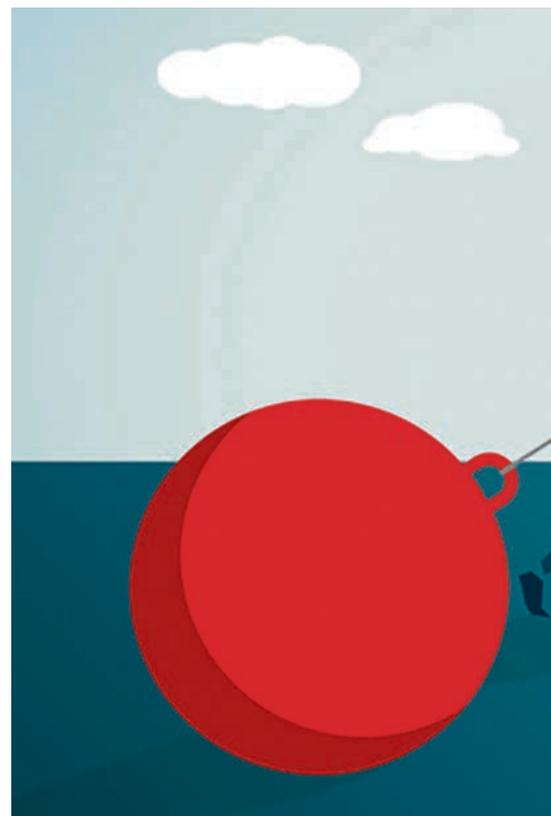
selon l'exécutif. Pour rappel, la feuille de route de l'exécutif a été validée en décembre dernier par le Synode. Depuis, sur le terrain, à l'échelon régional et paroissial, on se relève les manches pour la concrétiser. Et le défi est de taille : il

implique de favoriser les formes innovantes de communautés ecclésiales tout comme les communautés paroissiales existantes. Le tout pour permettre à l'EERV de rester pertinente pour le plus grand nombre dans une société diversifiée et individualiste dans laquelle les offres alternatives fourmillent. Une démarche qui passe, selon le programme, par un

accompagnement de ce qui existe, un renouvellement et du renoncement, avec dans le viseur le lien et le travail avec les familles, ainsi que la transition écologique, sociale et spirituelle.

Ce vaste chantier s'est entamé sur fond de difficultés de repourvue des postes et d'une enveloppe de subventions allouées par l'Etat de Vaud à répartir entre les différents lieux d'Eglise. Mais c'est le système de gouvernance de l'institution qui constitue l'obstacle à l'innovation, selon l'exécutif. Car, si le changement est nécessaire, voire urgent, il doit se faire dans le respect du Règlement ecclésiastique (RE).

Et c'est là que le bât blesse. Plus qu'un cadre, les règles et les autres procédures en vigueur empêcheraient l'innovation sur le terrain et créeraient de l'immobilisme. Face à cette impasse, la solution réside, pour l'exécutif, dans l'allègement des structures. Sur la base des témoignages récoltés sur le terrain de l'Eglise vaudoise et des premiers



échanges en petits groupes de la première soirée synodale du 22 mars, le Conseil synodal est revenu pour la seconde avec plusieurs pistes.

Lâcher du lest

L'une en particulier a suscité de vives réactions : l'allègement pourrait passer par une suspension du RE dans trois domaines que sont la vie des Régions (instances fédératrices des lieux d'Eglise), l'organisation des offices et des services de l'EERV et les rites, a suggéré l'exécutif.

Outrepasser le règlement ? Impossible pour une partie des délégués, qui voient dans le RE le dernier garde-fou :

Brocante Antiquités
achat-vente, débarras
complets, estimations-devis

« Au Violon d'Ingres »
F et M-C Reymondin
1148 L'Isle

021 864 40 52

www.violondingres.ch

le poids de la gouvernance



©iStock

« Si nous n'avons pas de limites, nous pourrions tout accepter. C'est une catastrophe ! », lâche le délégué Henri Laufer. A l'opposé, Liliane Rudaz rappelle que face à l'importance de l'innovation, « nous devons surtout avoir à cœur l'esprit du règlement, et nous permettre la liberté et la prise de risque ». Plus vigilant, Michel Henry, lui, se réjouit d'être dans « une Eglise d'expérimentation, dans laquelle nous pouvons nous permettre de déborder du cadre, si ça peut aider à trouver des solutions. Reste à savoir quels seraient les garde-fous ». Enfin, le délégué Marc Bovet coupe la poire en deux : « Je suis pour l'allègement permettant d'aller de l'avant, mais il faut

trouver autre chose qu'une suspension. » Avancer, oui, mais pas à n'importe quel prix. Un minimum de cadre réglementaire est donc largement plébiscité en plénum, dans un cadre purement consultatif, rappelons-le.

De son côté, l'exécutif a également proposé la mise en place d'un groupe de liaison entre les instances de l'Eglise pour favoriser le dialogue, que personne n'a rejeté, et un budget supplémentaire pour financer des postes d'accompagnement des innovations sur le terrain, mais aussi pour décharger l'exécutif de certaines tâches courantes et jugées trop techniques. Cette proposition n'a pas fait l'unanimité. Plus qu'une prise de température du Sy-

node, l'exécutif aura en tout cas donné la sienne en annonçant ses limites. La balle est désormais dans le camp du conseil synodal, qui devra revenir en juin avec des propositions à soumettre au vote.

► Marie Destraz/Protestinfo

Quels problèmes de gouvernance ?

Comment définir les « blocages » qui, selon les Conseillers synodaux, freinent le bon fonctionnement de l'institution et empêchent « l'innovation » ? L'exécutif s'est appuyé sur un rapport datant de 2008, réalisé dans un contexte de crise institutionnelle. Si, aujourd'hui, la situation n'est pas la même, « la gouvernance reste difficile », assure le conseil synodal, et certains éléments évoqués dans ce texte sont « toujours présents », selon l'exécutif. Qui a cité pêle-mêle : l'idéalisation du consensus, la méfiance autoalimentée, le culte du retour sur le passé qui empêche le développement d'une action d'avenir, la monopolisation de la parole, le recours au juridisme et au formalisme pour consolider l'Eglise, en lieu et place de la théologie. Enfin et surtout, la négation du conflit. « Il y a un problème systémique », a résumé Laurent Zumstein. S'ajoute à cela le fait que le Conseil synodal s'est fixé l'objectif de réaliser une réforme institutionnelle, ce qui implique une charge de travail accrue, évidemment peu facilitée par ce cadre. Qui, de l'avis de certains et certaines délégué.e.s du Synode, n'est ni plus ni moins lourd qu'un cadre démocratique classique. ► C.A.

Une déclaration chrétienne pour le climat

À l'initiative d'un groupe évangélique, un texte appelle les croyant·e·s à une action collective pour l'environnement.

DEVENIR L'entrepreneur chrétien vaudois Steve Tanner, cofondateur d'eco-Robotix, qui commercialise des robots permettant de diminuer l'usage de pesticides, est à l'initiative d'une déclaration de 20 pages. Elle a été corédigée avec plusieurs auteurs, dont Marc Roethlisberger, membre du groupe de travail Climat et Environnement, appartenant au Réseau évangélique suisse. Cette « Déclaration pour une action chrétienne face à l'urgence climatique » pose un constat scientifique et en tire les conséquences. Elle développe les fondements bibliques et théologiques qui peuvent soutenir une

action climatique, dans une perspective proche de la pensée évangélique. Enfin, et surtout, elle liste des moyens d'action individuels.

La déclaration renvoie les Eglises à leur responsabilité environnementale : « Les Eglises ont le devoir de s'engager résolument pour contrer le réchauffement climatique, que ce soit en paroles [...] et en actes. Au vu de leur présence mondiale et de leur influence sur la société, leur rôle peut être déterminant, particulièrement quant aux aspects d'éducation, de justice, d'économie résiliente, de conservation des espèces vivantes et des

écosystèmes, et de l'adoption de styles de vie sobres et basés sur le partage. » Signé notamment par A Rocha, Pain pour le prochain, Stop pauvreté, œco Eglise et environnement, le texte préfigure une action chrétienne massive et collective pour l'environnement. Mais il n'a pour le moment obtenu aucun soutien d'une Eglise officielle. **▲ C.A.**

En savoir plus

www.declaration-urgence-climat.ch

BILLET DU CONSEIL SYNODAL

Faire le choix du Vivant...



Emmanuel Jeger
Conseiller synodal

MAL-ÊTRE La crise que nous traversons bouleverse nos représentations et remet en question nos croyances, déclenche des émotions qui voilent le réel et peuvent parfois provoquer du « mal-être » ou inhiber nos capacités de réaction.

De manière tout à fait humaine, certain·e·s vont choisir le retrait, perçu comme nécessaire pour se protéger.

D'autres vont laisser éclater leur

colère pour évacuer le stress, chercher des boucs émissaires : l'autre, le voisin, les chefs, l'Etat, etc., coupables d'être à l'origine du chaos et du bouleversement qui l'accompagne.

D'autres encore vont se sentir tétanisé·e·s par une situation qu'ils ou elles ne comprennent plus, et sur laquelle ils ou elles n'ont pas de possibilités d'action, en somatisant parfois au risque du burn out, de la maladie.

Ces réactions sont légitimes en raison de la constitution de notre psyché humaine et ne doivent en aucun cas être jugées.

Cependant, il nous reste une qua-

« Ne crains pas » apparaît à 365 reprises dans la Bible »

trième possibilité, plus exigeante, plus difficile : celle d'accueillir le surgissement, l'inconnu, le nouveau, comme un phénomène issu du Vivant – comme au prin-

temps – avec lequel nous sommes invités à « danser », à créer, à imaginer. Et c'est là où notre foi en l'Évangile nous incite à la cocréation avec d'autres, stimulée par les enseignements du Christ, en lien avec ce qui

advient, ce qui surgit, avec l'aide de l'Esprit du ressuscité qui nous re-suscite. « Ne crains pas » apparaît à 365 reprises dans la Bible : une fois pour chaque jour ! Comment pouvons-nous alors répondre à cet appel qui nous fait vivre ? **▲**

VOTRE RÉGION

GROS-DE-VAUD – VENOGNE

Paroles aux soignants

Comment prendre soin des autres en ces temps difficiles? Deux personnes travaillant dans le domaine des soins témoignent de leur expérience, des liens créés, de foi partagée et d'espoir.

Souffle, respire, espère

En début d'année, notre pasteur m'a proposé de témoigner de cette dernière année dans le cadre de mon travail d'animatrice en EMS. Exercice qui m'a permis de mettre des mots sur cette expérience de l'inattendu.

Cette peur qui montait dans le monde n'a pas épargné notre home. D'un jour à l'autre, il a fallu considérer chaque intervenant extérieur comme potentiel transmetteur de virus (familles principalement) et le devenir aussi, malgré masques et désinfectants. Une nouvelle façon de vivre où chacun devenait suspect. Et nous nous sommes habitués à cette nouvelle vie. Le sentiment de communauté est devenu alors très important et nous avons passé de magnifiques moments ensemble, personnel et résidents, malgré la tristesse de ne pas voir les proches. Le sentiment d'être inutile pour lutter contre le virus et responsable de devoir être protégé est ressorti dans les discussions. Alors, ensemble, nous avons envoyé au monde nos pensées d'espoir et de paix en créant d'une grosse boule en sagex une terre où chacun a pu planter un message sous la forme d'un papillon et cela a donné un énorme corona-



Malgré les masques, la distance et la peur du virus...

virus d'amour. Nous étions dans la peur pour l'extérieur mais reconnaissants d'être ensemble pour faire face à l'intérieur. Plus de cultes, nous nous sommes débrouillés pour vivre, chanter, rire et pleurer parfois tout en se serrant les coudes. En été, les visites ont repris au compte-gouttes, difficile pour tous de garder la distance, d'être surveillés, de ne pas bien entendre avec les masques.

Avant Noël, le virus a frappé fort et plus de la moitié des résidents ont été touchés. Grande peur pour tous puis gentiment nous avons apprivoisé notre peur. Notre pasteur aumônier Isabelle Léchoy continuait d'appeler régulièrement toutes les personnes qui pouvaient répondre, téléphones et Skipe avec les familles ont bien aidé à passer ces jours d'enfermement. J'ai été émerveillée de voir mes

jeunes collègues affronter jour après jour et nuit après nuit le virus, en gardant leur calme, leur courage et avec beaucoup d'amour. Sentiment de communion pour passer la vague. Avant Noël, les isolements se sont terminés et il a fallu du courage à chacun pour oser sortir de sa chambre. La vie a repris ses droits et cela nous a fait grandir tous ensemble. Nous nous méfions toujours du virus mais j'ai le senti-



... cette période a également contribué à renforcer les liens.

ment qu'il a été intégré, il vit parmi nous, il a laissé des traces, des tristesses, il fait partie de la vie. Comme le dit Marion Muller-Collard, il ne s'agit plus de nous croire à l'abri de la menace, mais de nous croire capables de vivre avec la menace.

Cette année a été marquée pour moi par le souffle. Par la peur qui m'a coupé le souffle, les nouvelles qui au fil des mois m'ont fait retentir mon souffle. Par ceux qui ont rendu leur dernier souffle autour de moi. Mais aussi par des temps précieux pour reprendre souffle, pour souffler quelques mots

d'amitié à l'oreille de l'autre et oser les recevoir aussi. Ce souffle qui fait de nous des Vivants. Ce souffle sacré qui vient doucement souffler sur nos braises pour les vivifier et enfin pouvoir respirer au large.

▀ **Claudine Cornu**

Contact privilégié

Je suis infirmière indépendante. Chaque jour, je sillonne les routes de la région pour rejoindre des gens chez eux. Chaque jour, je rencontre des frères et sœurs humains : âgés ou jeunes. Sympathiques ou rébarbatifs. Entourés ou très seuls.

Rongés par l'angoisse ou l'amertume, ou étonnamment sereins, et cela indépendamment de leur croyance... Tous intéressants, tous beaux quelque part, avec leur histoire aux heures lumineuses et aux heures sombres. Tous à l'image du Christ. C'est un privilège que les gens me laissent entrer chez eux, soigner leur corps et même parfois entrevoir leur âme.

Comme j'interviens seule (ou avec seulement deux ou trois collègues), je reviens souvent. Tous les jours, toutes les semaines. Alors des liens se tissent.

Et comme je n'ai pas de chef au-dessus de moi pour chronométrer mon temps, je prends parfois la liberté de m'attarder. Comme chez ce monsieur âgé qui m'annonce chaque matin qu'il ne veut plus prendre ses médicaments, mais qui les avale sans y faire attention pendant que nous bavardons devant une tasse de café. Évidemment, trente minutes pour trois comprimés, ce n'est pas à proprement parler du rendement... Mais ces trente minutes de bienveillance par jour, quelle est leur valeur ? Pour lui, mais aussi pour moi ?

A l'école d'infirmière, on m'avait appris à garder une distance professionnelle, à me méfier de mes émotions. Mais plus j'avance dans ce métier plus je suis rebelle, et désormais je fais exprès de m'impliquer affectivement. Parce que c'est la rencontre de l'Autre qui me fait vivre, et que l'on ne rencontre personne si l'on redoute de se laisser toucher. Cette insouciance, je la vis comme une grâce offerte par Dieu. Il m'offre ce cadeau extraordinaire de pouvoir m'approcher sans me brûler. Alors j'en profite avec gourmandise. Il n'y a aucune seconde de dévouement ou de sacrifice dans ma journée. Seulement du plaisir, et de la gratitude pour tout ce que je reçois et tout ce que je peux donner.

▀ **Anne-Claire Félix**

Informations coronavirus

Vu l'incertitude due aux nouvelles mesures liées au coronavirus, les lecteurs sont invités à se renseigner auprès des ministres, personnes de contact et sur les sites internet quant à la tenue des activités annoncées dans les pages suivantes.

LA RÉGION

ÉGLISE OUVERTE

Situation Covid

La pandémie et les règles sanitaires qui l'accompagnent rendent aléatoires les informations ci-dessous. Par prudence, vérifiez ce qu'il en sera au fil du temps sur le site www.egliseouvertteechallens.ch.

Exposition :

« Je crois savoir »

Quel est l'avenir de la planète ? Va-t-on découvrir de la vie extraterrestre ? L'humanité a-t-elle un avenir ? Les plus grands spécialistes de ces questions donnent leurs réponses au fil de cette exposition à découvrir jusqu'à fin mai au temple d'Echallens.

En voici quelques extraits :

« L'avenir de la planète n'est pas de notre ressort absolu. Il est illusoire de penser que nous sommes les maîtres de la planète. Dans les récits bibliques, l'homme fait partie de la création et n'en a pas la to-

taile maîtrise », Thomas Römer, professeur de Bible hébraïque à l'Unil et au Collège de France.

« Nus sommes entrés dans une nouvelle ère géologique marquée par un impact majeur dominant de l'être humain sur la planète et sur la nature qu'on appelle l'anthropocène », Michel Maxime Egger, théologien et sociologue.

L'avenir

de l'humanité

« La technologie n'est pas la solution, mais le moteur de la consommation. Il ne s'agit d'être pour ou contre la technologie mais d'en attendre ce qu'elle peut nous donner », Dominique Bourg, professeur honoraire de l'Unil.

« La solution n'est pas à chercher dans la technologie, mais dans le changement de notre manière de vivre », Daniela Cerqui, professeure à l'Unil.

« La vie ne perdrait-elle pas de sa saveur si on ne risquait jamais rien ? » Marc Atallah, directeur de la Maison d'ailleurs à Yverdon-les-Bains.

« Je ne crois pas qu'il y ait un bien universel accessible aux humains, sauf à devenir dictateur. Le bien pour moi, c'est ce qui participe à agrandir l'homme et le rend plus solidaire dans sa liberté », Alexandre Jollien, philosophe.

Vie extraterrestre

« On ne sait pas s'il y a de la vie ailleurs que sur terre. On a les moyens de détecter la signature de la vie ailleurs que sur terre, mais on ne l'a pas trouvée jusqu'ici », Michel Mayor, Prix Nobel de physique.

« Rien n'empêcherait que nous soyons visités par des extraterrestres, mais ça n'est jamais arrivé à notre connaissance. Le problème, c'est que les civilisations ne durent pas assez longtemps pour leur permettre de se rencontrer », Georges Meynet, professeur à l'Unige.

L'exposition est installée dans le temple d'Echallens qui est ouverte **tous les jours, de 8h-20h**. Munissez-vous de votre smartphone et d'une paire d'écouteurs pour accéder

aux réponses des experts au fil de l'exposition.

Il est aussi possible de découvrir ces interviews sur le site : <https://www.cedresreflexion.ch/expo>.

ECHALLENS

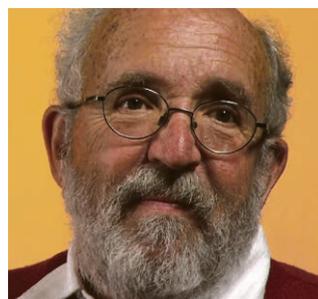
ACTUALITÉS

Culte tous-âges

« Avec nos mains, nous changeons le monde ! » Célébration festive avec la participation des enfants du Culte de l'enfance. **Dimanche 2 mai**, culte à l'église d'Echallens à **10h**. Bienvenue à tous !

Exposition « Je crois savoir »

Quel sera l'avenir de l'humanité ? Quel est l'avenir de la planète ? L'exposition « Je crois savoir » donne la parole aux plus grands spécialistes sur ces questions : on y croise le Prix Nobel Michel Mayor, les philosophes Alexandre Jollien et Dominique Bourg, le théologien Thomas Römer, etc.





Les sachets de soupe de carême ont eu un grand succès.

Vous pouvez la visiter au temple d'Echallens en ce mois de mai. Plus d'infos dans la rubrique ou le site « Eglise ouverte ».

Ils s'engagent!

Ils sont tristes de voir les marées de plastique sur les océans, les animaux qui en meurent dans la souffrance, inquiets de l'état de la planète et du réchauffement climatique. Alors ils se bougent pour changer le monde, à commencer par ici, comme ils disent. Ils ont ramassé des déchets dans nos rues. Ils ont suggéré à leurs délégués de classe d'organiser une journée sur la sauvegarde de l'environnement. Entre autres actions.

Ils ont 11-12 ans, et dans le cadre de leur catéchisme, ils ont réfléchi au regard de la Bible sur la création, au rôle de l'être humain, à leur force et leur espérance.

En plus, ils préparent, avec leurs camarades du Talent, un culte à partager avec vous, le **30 mai, à 10h**, à Goumoëns. De quoi vous parleront-ils? Surprise! Ce qui est sûr, c'est qu'ils seront là avec leurs instruments de musique et qu'ils jouent bien!

AP reportée à l'automne

Les mesures sanitaires liées à la pandémie nous limitent toujours. Après réflexion, nous

avons décidé de reporter notre Assemblée paroissiale à l'automne. La date sera communiquée ultérieurement.

Retour sur l'action du 1^{er} avril

Un immense merci à nos paroissiens et à la population d'Echallens pour l'accueil réservé à notre stand sur le marché! Nous avons choisi ce biais pour distribuer les sachets de soupe à faire à la maison en lieu et place de la traditionnelle soupe de carême. En 1h30, nous avons tout distribué. Nous en avons profité pour vous proposer de soutenir le CSP par la vente des plaques de chocolat.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Nous avons remis à l'amour de Dieu, le 15 mars dernier, Mme Erika Vuille-dit-Bille, 98 ans et Mme Marthe Gonseth, le 24 mars, 93 ans.

TÉMOIGNAGE

Mon enracinement dans le Christ, rocher de ma foi est plus fort que jamais

Jocelyne et moi sommes arrivés à Echallens en janvier 1990 avec notre premier enfant. Je suis dessinateur en installations sanitaires et mon épouse est éducatrice.

Rapidement, nous nous sommes intégrés aux activi-

tés de la paroisse ainsi qu'aux relations œcuméniques en plein développement à ce moment-là. Catéchisme régional, conseil paroissial, présidence de l'Assemblée paroissiale, ainsi que co-présidence du conseil œcuménique des trois églises d'Echallens ont jalonné mon engagement. Le tout enrichi d'espaces méditatifs et de prière. J'ai découvert au groupe de jeunes la foi et le goût du partage en communauté. Puis de nombreuses personnes ont jalonné et enrichi mon parcours de vie et de spiritualité, beaucoup ayant été missionnaires et ouverts à d'autres cultures. Elles ont, à leur façon, ouvert mon esprit à l'accueil de l'autre dans sa différence et ses richesses. Le culte est un moment riche de la rencontre paroissiale et également de l'accueil d'une parole que Dieu a envie de me donner. J'accueille aujourd'hui le fait que mes certitudes et

Vérité ancrées, de mes jeunes années de foi, ne sont plus aussi importantes et que mon enracinement dans le Christ rocher de ma foi est plus fort que jamais. Ce côté apaisé de ma spiritualité me permet aujourd'hui de vivre ma foi au milieu des autres et de mes collègues de travail plutôt que de vouloir les évangéliser à toute occasion. **▲ Michel Ermery**

TALENT

ACTUALITÉS

Dernières nouvelles

Pour être au courant des activités qui vous sont offertes de la manière la plus actuelle, allez donc visiter notre site <https://talent.eerv.ch> ou, mieux, recevez notre lettre de nouvelles en la demandant à: paroisse.talent@eerv.ch. Si vous n'avez pas d'adresse électronique, n'hésitez pas à nous



Les catéchumènes s'engagent, ici à Oulens.



Ils vous accueilleront à Goumoëns le 30 mai.

le dire. Nous vous ferons parvenir une copie imprimée.

Va avec la force que tu as
Touchés par l'état de notre lieu de vie, la planète Terre, ils pourraient, comme Gédéon, s'occuper de préserver leurs affaires personnelles, vivre le mieux possible... tout en se sentant menacés. Ils ont plutôt décidé d'agir pour que ça change, comme Gédéon finalement, avec la force qui est la leur. Le Fil du Talent vous en dira plus sur leurs réalisations. Vous retrouverez ces 15 catéchumènes, si vous le voulez bien, dimanche 30 mai, à 10h, à Goumoëns. Ils seront là avec trompette, saxophone, guitare, flûte... Ils se réjouissent de partager avec vous leur espérance et leur enthousiasme. Quant à la savoureuse histoire de Gédéon, dont les catéchumènes ont découvert le début, vous la trouvez dans le livre biblique des Juges, dès le chapitre 6.

LA HAUTE-MENTHUE

ACTUALITÉS

Covid-19

Les activités paroissiales sont tributaires de l'évolution de la pandémie.

Référez-vous au site internet de la paroisse pour être tenu informés de l'évolution des choses! <https://hautementhue.cerv.ch>.

Vente de repas à l'emporter

La traditionnelle vente de paroisse du jeudi de l'Ascension ne pourra malheureusement pas avoir lieu cette année.

En lieu et place, le conseil de paroisse vous propose une vente de repas à l'emporter à la sortie du culte du **dimanche 16 mai** à Dommartin.

Assemblée de paroisse

Un prochain culte sera suivi de l'Assemblée de paroisse ordinaire de printemps, si les conditions sanitaires le permettent.

A l'ordre du jour: adoption du rapport sur la vie de la paroisse et des comptes 2020. Informations du conseil de paroisse.

Culte préparé avec les catéchumènes

Le **30 mai**, les catéchumènes 7-8^{es} années participeront activement au culte célébré à **10h** à l'église de Sugnens. Venez les encourager!

Catéchisme 7-8^{es} années

Samedi 29 mai, journée de clôture du parcours de la saison « Dieu compte sur nous pour changer le monde » et préparation du culte du 30 mai.

DANS NOS FAMILLES

Service funèbre

Nous avons remis à Dieu dans l'espérance de la résurrection: M Albert Tabotta de Dommartin décédé dans sa 76^e année.

SAUTERUZ

ACTUALITÉS

Pour allier mouvement et vie spirituelle

Samedi 8 mai, 9h30-11h, cure de Vuarrens, marche découverte « Marcher et méditer », renseignements: Marc Lenner.

Camps d'été: deux en un!

Le traditionnel camp pour les enfants jusqu'à 10 ans « Vas-y » aura lieu au pied du Moléson **du 4 au 9 juillet**. Et pour répondre à l'intérêt de plusieurs familles, un camp pour les plus grands (jusqu'à la 9^e année scolaire) aura lieu aux mêmes dates et même endroit. Certaines activités se



Les enfants d'Essertines racontent Pâques. © Vincent Guyaz

vivront ensemble et d'autres moments se dérouleront selon les deux tranches d'âge. Il reste quelques places pour ces deux formules, inscriptions retenues dans l'ordre d'arrivée: francine.guyaz@cerv.ch pour le camp

des plus jeunes et vincent.guyaz@cerv.ch pour le camp des grands.

Services funèbres

Nous avons remis dans les mains du Père, M. Roland Buffat à Vuarrens et M. Jean (Hansruedi) Thueller à Bercher le mercredi 7 avril à la lumière et dans la force de Pâques.

De l'attention aux FamilleS

SAUTERUZ Notre paroisse s'engage pour honorer les priorités de notre Eglise et faire de la place aux FamilleS. Concrètement, la semaine avant Pâques a permis de vivre chaque jour dans quatre de nos villages une animation pour les enfants et un temps partagé avec les parents. Les églises d'Essertines, de Bercher, de Vuarrens et de Pailly ont ainsi ouvert leurs portes à des moments de redécouvertes bibliques animées par les plus jeunes. Pour poursuivre cet élan, un groupe de parents se constitue pour construire la suite. N'hésitez pas à vous adresser à Francine ou Vincent Guyaz si cela vous intéresse.

PLATEAU DU JORAT

ACTUALITÉS

Une journée avec Jésus

Samedi 20 mars, les enfants du Culte de l'enfance encadrés par leurs monitrices et trois Jacks sont partis sur les traces de Jésus dans le village de Chappelle.

Ils ont accueilli Jésus avec des rameaux de sapin, puis ont partagé avec lui l'instauration de la sainte cène dans les locaux du P'tit Pinseau.

Une bonne soupe et des hot-dogs attendaient d'être mangés à la salle de paroisse.

Tous sont repartis au Jardin des Oliviers, nous remercions Mme Avigdor pour son accueil. Comme Jésus, ils ont pu remettre une oreille au soldat blessé. Un soldat a arrêté Jésus et l'a conduit chez Caïf. Puis ils

ont accompagné Jésus jusqu'au Golgotha. Jésus a été mis dans un tombeau, la pierre a été roulée. Les enfants ont cherché autour de l'église des objets précieux comme les femmes

Le Grain de Moutarde récite Marc

PLATEAU DU JORAT

Mercredi 12 mai, à 20h, à l'église de Peney,

nous pourrions écouter l'Évangile de Marc en entier. La compagnie Le Grain de Moutarde vous invite à écouter l'entier de l'Évangile de Marc, du premier au dernier verset. Au travers des voix des quatre comédiens, ce texte prendra vie et permettra d'entendre sa beauté et sa puissance. Un violoniste soutiendra le récit et permettra quelques respirations méditatives. En ces temps instables, cette célébration est l'occasion de s'immerger dans un Évangile, de se laisser encourager, interpeller, apaiser par la vie de Jésus, son œuvre et ses promesses.

Cette célébration se déroulera dans le respect des règles sanitaires en vigueur. Nous sommes donc contraints de limiter les places à 50 personnes.

Pour s'inscrire : sur le site www.platEAUdujorat.eerv.ch ou auprès de Sylvain Stauffer (076 396 78 40).



Une journée bien remplie pour les enfants sur les pas de Jésus.

qui avaient amené des huiles. À leur retour, le tombeau était vide ! Les enfants ont terminé cette journée par un Land Art sur la croix, espérance de vie. Sans oublier une chasse aux œufs !

Tisanes solidaires

Comment aider les personnes en difficulté économique à cause de la crise sanitaire ? Notre paroisse propose l'action Tisanes solidaires. Si vous avez un jardin ou un peu de place sur votre balcon, consacrez un mètre carré pour faire pousser du thym, de la menthe ou de la sauge par exemple. Nous conditionnerons ensuite les plantes en tisanes que nous vendrons. Le produit sera reversé à une association qui aide les personnes en difficulté. Si vous n'avez pas de jardin, le pasteur Sylvain Stauffer vous prête une parcelle du jardin de la cure.

Ce projet vise à poser un geste de solidarité et d'espérance envers les personnes qui sont les plus impactées économiquement par la crise sanitaire. En participant, vous aidez ces gens sans donner directement de l'argent mais en donnant un peu de votre énergie et de votre temps. Pour participer, contactez le pasteur Sylvain Stauffer,

au 076 396 78 40 ou par e-mail : sylvain.stauffer@cerv.ch.

RENDEZ-VOUS

Un temps pour prier au milieu de la semaine

Chaque mercredi matin, de 9h à 9h30, à l'église de Châpelle. Un temps pour partager un psaume, un texte biblique, une prière. Ce moment conduit par un groupe de paroissiens est ouvert à chacun.

POUR LES JEUNES

All Alive (dès 13 ans)

<https://www.all-alive.ch>.

DANS NOS FAMILLES

Service funèbre

M. Eric Chambaz, de Châpelle-sur-Moudon, a été remis à Dieu dans l'espérance de la résurrection, le 22 mars à Yverdon-les-Bains.

COSSONAY GRANCY

ACTUALITÉS

Marche méditative

La marche est le sport le plus naturel qui soit. Sur le plan spirituel, avancer un pas après l'autre est une expérience connue depuis des temps immémoriaux. Pensons par exemple à notre région traversée par les chemins de Saint-Jacques, la Via Francigena et le sentier des Huguenots. Marcher n'est pas qu'un exercice physique. Il y a une dimension intérieure indéniable. Les marcheurs disent volontiers que cette activité leur procure du bien-être, la possibilité de calmer le flot intérieur des pensées, de prendre du recul, de retrouver la paix. Beaucoup découvrent ou redécouvrent la dimension spirituelle qui est celle de laisser place à la louange, à la méditation, à la prière, au silence. Dans notre paroisse, nous avons la chance d'avoir un édifice religieux par commune. Je vous invite depuis le mois de mai et cela une fois par mois, à relier par les édifices religieux une commune après l'autre. Pour la première édition, je vous propose de nous donner rendez-vous à l'église de Lussery-Villars le **jeudi 20 mai, à 9h**. Dans une démarche méditative, nous nous rendrons à la chapelle de Dizy. L'occa-



Venez découvrir les églises de la paroisse en marchant.
© Clem Onojeghuo/Pexels

sion nous sera ainsi offerte de « ruminer » et de partager en chemin un texte biblique. Nous prendrons également quelques instants à l'église de départ ainsi qu'à la chapelle d'arrivée.

Merci de venir équipés pour la marche selon les conditions météorologiques du jour. N'oubliez pas un petit sac à dos avec de quoi boire et grignoter. De bonnes chaussures et un chapeau ou une casquette feront l'affaire. Réservez d'ores et déjà les matinées suivantes: 24 juin – 22 juillet – 26 août – 23 septembre. Merci de signaler votre intérêt auprès du soussigné. Dans la joie de cheminer ensemble et de vous retrouver à ces occasions. Cordialement en Christ. **▲ Pierre Alain Mischler, diacre**

Culte centralisé

Le culte centralisé du **dimanche 16 mai, à 10h**, est prévu à l'église de Sullens (pas de culte à Cossonay).

Informations activités paroissiales

Le site internet paroissial est régulièrement mis à jour www.cossonaygrancy.eerv.ch. La lettre paroissiale hebdomadaire informatique ainsi que les tableaux d'affichage paroissiaux vous donnent également de plus amples informations.

PENTHALAZ PENTHAZ DAILLENS

DANS LE RÉTRO

C'était comment Pâques chez nous ?

Avec une météo très printanière, c'est dans l'herbe autour du foyer que les familles du quartier et des environs se sont retrouvées entre jeudi saint et Pâques. L'équipe En-



Les enfants ont répondu présent au jeu de piste organisé par l'équipe Enfance et familles. © N. Monot-Senn



Le printemps à Vufflens-la-Ville. © L. Bader

fance et familles avait préparé un jeu de piste centré sur le sens de la fête de Pâques. Quelle joie de voir les enfants faire du land-art, courir à la

recherche du lapin et des différentes traditions pascales ! Le jeu s'est terminé par le coloriage de cartes de vœux destinées à être offertes aux résidents de l'EMS La Venoge de Penthalaz.

Partage et solidarité pour rappeler la présence de Dieu parmi nous en tout temps.

Voir aussi les photos en page 37, rubrique Enfance et jeunesse.

réactions des lieux fermés par ces décisions. Une chose m'a frappé : la plupart soulignent qu'ils sont des lieux de rencontre et renforcent ainsi le lien social. Comme l'écrivait la Genèse (2,18) : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. » Nous sommes des êtres de relation et ne pouvons pas nous passer des autres. Les liens sont vitaux... mais tous sont-ils bons ?

A force de chanter les liens

Merci, les cuisiniers !

PENTHALAZ-PENTHAZ-DAILLENS Le **dimanche 14 mars**, pour remplacer le brunch annuel, le CP a offert des soupes à l'emporter. Au menu, il y avait cinq soupes cuisinées par Pié-ric F., Valérie K. et Laurence D., allant des plus traditionnelles (courage ou légumes), aux plus originales (lentilles ou carottes-coco-gingembre). Nous avons reçu de nombreux messages de remerciements pour les cuisiniers, car ils ont su éveiller les papilles de nos paroissiens qui se sont régalez. Certains chanceux ont pu goûter à toutes les soupes : « C'était hyper-bon, on a kiffé toutes les sortes ! Merci beaucoup ! »

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Nous avons remis à la grâce de Dieu : Mme Maleine Chiovini (Dailens), le 15 mars au Centre funéraire de Montoie ; Mme Andrée Freiburghaus (Penthalaz), le 29 mars à l'église de Penthalaz.

VUFFLENS-LA-VILLE

MÉDITATION

Il y a lien et lien

La pandémie a contraint les autorités à définir ce qui est essentiel à la vie et doit rester accessible. C'est avec beaucoup de compréhension que j'ai lu les

1 minute avec Dieu

VUFFLENS-LA-VILLE

Les capsules vidéo proposées par Nathalie Monot Senn et Laurent Bader ont changé de durée pour s'adapter à notre rythme de vie habitué à la brièveté. Mais c'est fou ce que l'on peut dire en si peu de temps ! Allez voir sur notre chaîne YouTube que vous trouverez sur notre site internet ! Si vous souhaitez recevoir ces capsules vidéo par WhatsApp, dites-le au pasteur.

d'amour, nous oublions qu'il existe aussi des liens de haine. Or, ils nous attachent aux autres tout aussi fermement que l'amour sait le faire ! Les liens de haine et de rancœur sont nocifs. Il faut les voir et les trancher pour retrouver une vie heureuse. Pour couper ces liens, rien de tel que les ciseaux du pardon. Ce sont les seuls à être vraiment efficaces... ►
Laurent Bader

LA SARRAZ

ACTUALITÉS

Clôture du Culte de l'enfance

Dimanche 2 mai, à 10h, à La Sarraz, venez participer au culte de clôture du Culte de l'enfance.

Culte de confirmation

Dimanche 9 mai, à 10h, à La

Sarraz, Emmett Della Casa et Noah Carrard auront l'occasion de confirmer et de recevoir la bénédiction de Dieu à la fin de leur parcours de catéchisme.

Séminaire « Libérer » à La Sarraz à l'Ascension - Mener le bon combat

« Sonde-moi ô Dieu et connais mon cœur », dit le Psaume 139. La paroisse met sur pied une formation qui permet à Dieu de sonder nos cœurs et de nous restaurer dans un domaine ou l'autre de notre vie. Proposée par le pasteur réformé français, Gilles Boucomont, cette formation permet de s'attaquer à une difficulté ou une blessure que l'on porte en soi. Il nous incite à mener le bon combat intérieur sans se décourager.

« Nous avons laissé les siècles morceler l'humain, l'éparpiller entre les mains de spécialistes, n'intervenant que dans

leur domaine respectif. La redécouverte d'une représentation tripartite de l'être humain : corps, âme, esprit, offre une vraie bouffée d'air à la pensée et à la foi. » Cet enseignement, illustré par de nombreux exemples et cas concrets, est à la fois pertinent et aidant.

On vit la formation pour soi, mais aussi pour mieux comprendre les autres et mener avec eux les bons combats. Son enseignement, théologiquement et intellectuellement très solide, s'appuie sur une riche expérience de libération vécue en paroisse à Paris mais aussi en Afrique. La formation se vivra durant le week-end de l'Ascension, jeudi, vendredi soir et samedi 13, 14 et 15 mai, à l'église de La Sarraz, par écran interposé pour les parties enseignement. Coût : 100 fr. Plus d'informations sur le site paroissial ou en contactant le pasteur Luc Badoux, Lyne Gasser, diacre ou Rebekah Della Casa, conseillère de paroisse. Tous les trois ont suivi cette formation avec profit. Inscription nécessaire.



Les cultes ont enfin repris, comme ici, à Pâques.

passer le nombre prescrit. La fête de paroisse pourra avoir lieu, le 30 mai à L'Isle. Nous continuons à collaborer avec la paroisse de la Sarraz pour les catéchismes 10 /11, ainsi que pour certains cultes (voir tableau des cultes). Et nous continuons à prier pour que cette situation de pandémie ne s'aggrave pas et que nous puissions de nouveau vivre comme avant, dans la liberté et les gestes d'amitié. Réservez déjà le dimanche 27 juin pour un culte commun au château de la Sarraz avec les paroissiens de la Sarraz.

VEYRON VENOGNE

ACTUALITÉ

Vie de la paroisse

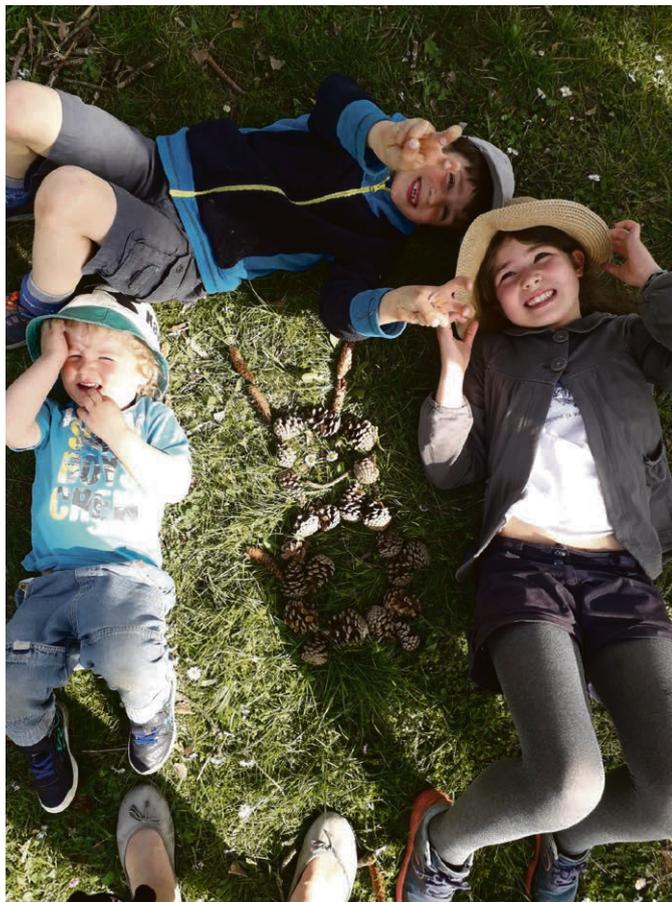
L'an dernier, nous vous annonçons les cultes sur CD et partagions la solidarité quant au confinement. Plusieurs bonnes nouvelles : les cultes ont repris, avec les précautions préconisées par l'OFSP. Les catéchismes ont également repris, avec les mêmes précautions. Les catéchumènes de l'an dernier ont pu confirmer. Chaque famille a joué le jeu en n'invitant que dix personnes pour ne pas dé-

Fête de paroisse dimanche 30 mai à L'Isle

VEYRON - VENOGNE Le thème en sera la rencontre et nous espérons pouvoir faire des grillades. Vous serez informés plus précisément dans les différents cultes et au moyen d'affiches et de flyers. Mais réservez déjà cette date, nous nous réjouissons de pouvoir de nouveau faire la fête.



Une formation « Libérer » parce que Dieu veut nous voir grandir et avancer vers la liberté.



SERVICES COMMUNAUTAIRES

ENFANCE ET JEUNESSE

A la recherche du lapin de Pâques

Un jeu de piste en famille pour fêter Pâques en plein air. Début avril, une nouvelle animation a vu le jour dans les régions: un sentier-famille, sous la forme d'un jeu de piste ludique et original à parcourir en plein air. Une initiative proposée par l'équipe cantonale du ministère Enfance et familles. C'est ainsi que dans notre région, quatre lieux d'église ont balisé un sentier avec différents postes, tous en lien avec la fête de Pâques.

Une occasion pour les familles de passer un bon moment ensemble. Se rappeler le sens de Pâques, écouter le récit de la résurrection, créer une œuvre

éphémère ou deviner le prénom du lapin de Pâques? A Penthalaz, autour du foyer paroissial, les familles ont joué le jeu! A l'issue du parcours, les enfants avaient le choix de colorier un lapin pour l'offrir en carte de vœux à une personne âgée. Lundi de Pâques, ce n'est donc pas moins de 30 lapins hauts en couleur qui ont pris le chemin de l'EMS La Venoge. Un même jeu de piste a été proposé également à Poliez-Pittet et à Goumoens, ainsi que le long du chemin du Nozon, au départ de Pommeples. Autant de propositions qui, on l'espère, reflouriront l'année prochaine pour la joie de tous. Catherine Novet, diacre, responsable Enfance et familles.

Vous pouvez également découvrir d'autres images de cette activité en page 35.



Une journée placée sous le signe de la joie et de Pâques.

KIRCHGEMEINDE YVERDON NORD VAUDOIS

Das Pfarramt ist bis auf Weiteres vakant, Auskunft Paul Keller, Präsident, 021 866 70 19. Weitere Angaben im „Kirchgemeinden UNTERWEGS“, Kirchgemeinde Yverdon / Nord Vaudois: www.kirchgemeinde-yverdon.ch.

VERANSTALTUNGEN

Suppentag

Wird weiterhin ausgesetzt.

Gebetstreffen Yverdon

Mittwoch, 12. Mai 9 Uhr im Pfarrhaussaal.

Mittwoch, 26. Mai 17 Uhr im Pfarrhaussaal.

Bibel-Gesprächskreis Chavornay / La Sarraz

Wird vorläufig ausgesetzt.

Frauenarbeitsverein

Die Frauen stricken fleissig zu Hause.

Jugendarbeit

„Schärme“

Michaela Gerber, avenue de Neuchâtel 50, 2024 Saint-Aubin-Sauges, 079 731 71 68. jg.schaerme@gmail.com.

Cynthia Rau-Wegmann, Präsidentin „Schärme“, 076 446 22 99.

CCP „Schärme“

10-725-4 Groupe évang. L'Abri

CCP

„Kirchgemeinde“

10-2604-1 Reformierte Kirchgemeinde deutscher Sprache, 1400 Yverdon.

Gottesdienste

Kirchgemeinde

Yverdon /

Nord Vaudois

Kirche Plaine 48

Sonntag, 2. Mai 10 Uhr, Pfr.

Werner Ammeter. **Sonntag, 9.**

Mai 10 Uhr, Pfr. Reiner Siebert.

Auffahrt, 13. Mai, kein Gottesdienst. Sonntag, 16.

Mai 10 Uhr, Pfr. Rudolf Hasler.

Pfingsten, 23. Mai 10 Uhr,

Pfr. Reiner Siebert. **Sonntag,**

30. Mai 10 Uhr, Prädikantin

Annemarie Schmid. ▀

CULTES & PRIÈRES

MAI 2021

COSSONAY - GRANCY **Dimanche 2 mai, 10h**, Cossonay, temple, cène, X. Paillard. **Dimanche 9 mai, 10h**, Cossonay, X. Paillard. **Jeudi 13 mai, 10h**, Cossonay, temple, jeudi de l'Ascension, cène, P. A. Mischler. **Dimanche 16 mai, 10h**, Sullens, culte centralisé, C. Nicolet. **Dimanche 23 mai, 10h**, Cossonay, temple, culte de Pentecôte, cène, P. A. Mischler. **Dimanche 30 mai, 10h**, Cossonay, temple, X. Paillard.

ECHALLENS **Dimanche 2 mai, 10h**, Echallens, culte de clôture de l'enfance. **Dimanche 9 mai, 10h**, Echallens. **Jeudi 13 mai Ascension, 10h**, Echallens. **Dimanche 16 mai, 10h**, Echallens. **Dimanche 23 mai Pentecôte, 10h**, Echallens. **Dimanche 30 mai, 10h**, Goumoëns-la-Ville, fin de week-end KT 7-8.

KIRCHGEMEINDE YVERDON NORD VAUDOIS YVERDON, PLAINE 48 – Gottesdienst auf Deutsch

Dimanche 2 mai, 10h, W. Ammeter. **Dimanche 9 mai, 10h**, R. Siebert. **Jeudi 13 mai Ascension**, Kein Gottesdienst. **Dimanche 16 mai, 10h**, R. Hasler. **Dimanche 23 mai Pentecôte, 10h**, R. Siebert. **Dimanche 30 mai, 10h**, Annemarie Schmid.

LA HAUTE-MENTHUE **Dimanche 2 mai, 10h**, Bottens, suivi de l'Assemblée de paroisse, S. Stauffer. **Dimanche 9 mai, 10h**, Villars-Tiercelin, C. Vez. **Jeudi 13 mai Ascension, 10h**, Goumoëns-la-Ville, L. Lasserre. **Dimanche 16 mai, 10h**, Dommartin, C. Vez. **Dimanche 23 mai Pentecôte, 10h**, Sugnens, C. Vez. **Dimanche 30 mai, 10h**, Dommartin, culte avec les catéchumènes, C. Vez.

LA SARRAZ **Dimanche 2 mai, 10h**, La Sarraz, clôture du Culte de l'enfance, R. Luczki. **Dimanche 9 mai, 10h**, La Sarraz, confirmations, L. Badoux. **Jeudi 13 mai Ascension, 10h**, Chevilly, L. Badoux. **Dimanche 16 mai, 10h**, Moiry, A. Feuz. **Dimanche 23 mai Pentecôte, 10h**, Eclépens, R. Luczki. **Dimanche 30 mai, 10h**, La Sarraz, N. Monot-Senn.

PENTHALAZ - PENTHAZ - DAILLENS **Dimanche 2 mai, 10h**, Dailens, équipe de laïcs. **Dimanche 9 mai, 10h**, Penthaz, N. Monot-Senn. **Jeudi 13 mai Ascension, 10h**, Penthalaz, église, N. Monot-Senn. **Dimanche 16 mai, 10h**, Vufflens-la-Ville, L. Bader. **Dimanche 23 mai Pentecôte, 10h**, Dailens, N. Monot-Senn. **Dimanche 30 mai, 10h**, Penthalaz, église, R. Luczki.

PLATEAU DU JORAT **Dimanche 2 mai, 10h**, Saint-Cierges. **Dimanche 9 mai, 10h**, Peney-le-Jorat. **Jeudi 13 mai Ascension, 10h30**, Saint-Cierges, cène. **Dimanche 16 mai, 10h**, Peney-le-Jorat. **Dimanche 23 mai Pentecôte, 10h**, Saint-Cierges, cène.

Sous réserve de modifications. Si vous n'êtes pas sûr, vous pouvez appeler Sylvain Stauffer au 076 396 78 40.

SAUTERUZ **Dimanche 2 mai, 9h15**, Bercher. **10h30**, Oppens. **Dimanche 9 mai, 9h15**, Orzens. **10h30**, Vuarrens. **Jeudi 13 mai Ascension, 9h15**, Pailly, cène. **10h30**, Saint-Cierges, cène. **Dimanche 16 mai, 10h30**, Rueyres. **Dimanche 23 mai Pentecôte, 10h**, Essertines, cène. **Dimanche 30 mai, 9h15**, Pailly. **10h30**, Fey.

TALENT **Dimanche 2 mai, 10h**, Bettens, culte interactif lectio divina, P. Mariani. **Dimanche 9 mai, 10h**, Bioley-Orjulaz, P. Mariani. **Jeudi 13 mai Ascension, 10h**, Assens, L. Lasserre. **Dimanche 16 mai, 10h**, Dommartin, C. Vez. **Dimanche 23 mai Pentecôte, 10h**, Assens, G. Urfer-Vienna. **Dimanche 30 mai, 10h**, Goumoëns-la-Ville, avec les catéchumènes, G. Urfer-Vienna.

VEYRON-VENOGÉ **Dimanche 2 mai, 10h**, Montricher. **Dimanche 9 mai, 10h**, L'Isle, Fête des mères. **Jeudi 13 mai Ascension, 10h**, Chevilly, avec la paroisse de La Sarraz. **Dimanche 16 mai, 10h**, Moiry, avec la paroisse de La Sarraz. **Dimanche 23 mai Pentecôte, 10h**, Chavannes-le-Veyron. **Dimanche 30 mai, 10h**, L'Isle, fête de paroisse.

VUFFLENS-LA-VILLE **Dimanche 2 mai, 10h**, Sullens, L. Bader. **Dimanche 9 mai, 10h**, Sullens, culte famille, L. Bader. **Jeudi 13 mai Ascension, 10h**, Sullens, L. Bader. **Dimanche 16 mai, 10h**, Sullens, C. Nicolet. **Dimanche 23 mai Pentecôte, 10h**, Sullens, L. Bader. **Dimanche 30 mai, 10h**, Sullens, L. Bader. ▀



ADRESSES

COSSONAY - GRANCY MINISTRES Pierre Alain Mischler, diacre, 021 331 56 01 pierrealain.mischler@eerv.ch, Xavier Paillard, pasteur, xavier.paillard@eerv.ch 021 331 21 92, stagiaire, Samuel Ramuz, diacre, 079 222 84 89, samuel.ramuz@eerv.ch Animateur de catéchisme 9-10-11 Laurent Diserens, lrt.diserens@gmail.com **PRÉSIDENCE DU CONSEIL PAROISSIAL** Anne Sauter, présidente, 021 861 33 36 **LOCATION DES SALLES** Annelise Batschelet, secrétaire, 021 861 41 67 (mercredi 9h - 11h) et Geneviève Guerry, 079 482 15 85 **RÉSERVATIONS DU TEMPLE DE COSSONAY** Annelise Batschelet, 021 861 41 67 (mercredi 9h-11h) ou par courriel **CCP** 10-7192-9 **E-MAIL** cossonay-grancy@bluewin.ch. Vos messages sont lus le mercredi matin **SITE** cossonaygrancy.eerv.ch.

ECHALLENS MINISTRE Cécile Pache, en congé maternité. Contact: Margaret Agassis, diacre, 079 233 93 63, margaret.agassis@eerv.ch **COORDINATRICE** Anita Binggeli, 021 647 65 83 **SECRETARIE PAROISSIALE** Floriane Gonet, secretariat.echallens@eerv.ch **SALLE DE PAROISSE** Sylvie Monnier Capdevila smonnier-cap@gmail.com **DONSIBAN** CH03 0076 7000 A547 7164 8 **SITE** echallens.eerv.ch.

KIRCHGEMEINDE YVERDON NORD VAUDOIS PFARRER / PFARRAMT Stellvertreter Patric Reusser, PLA-La Broye, 078 699 93 30, Paul Keller, président CP, Enteroches 4, 1372 Bavois, 021 866 70 19 ou 079 710 98 51, pc.keller.enteroches@gmx.ch. **JUGENDARBEIT «SCHÄRME»** Michaela Gerber, 1400 Yverdon-les-Bains 079 731 71 86, jg.schaerme@gmail.com **CCP** 10-2604-1 Reformierte Kirchgemeinde deutscher Sprache, 1400 Yverdon.

LA HAUTE-MENTHUE MINISTRES Laurent Lasserre, pasteur, 021 331 57 74, laurent.lasserre@eerv.ch, et Christian Vez, pasteur, 079 565 81 89, christian.vez@eerv.ch. **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Albert Tzaut, 021 881 41 39 ou 079 409 31 39, tzaut@hotmail.ch **CCP** paroissial 17-761159-4.

LA SARRAZ MINISTRES Luc Badoux, pasteur, 079 204 05 60, luc.badoux@eerv.ch; Réka Luczki, pasteure, 021 331 56 18, reka-agota.luczki@eerv.ch **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Christian Hanhart, 076 456 19 99 **SECRETARIAT PAROISSIAL** Catherine Bird, le mercredi de 10h à 12h, paroisse.lasarraz@bluewin.ch **LOCATION DE LA MAISON DE PAROISSE** Antoinette et Bertrand Pellet, rte de la Piscine 11, 1315 La Sarraz, 021 866 65 45, pellet.a@bluewin.ch **CCP** paroissial 10-4197-7 **SITE** lasarraz.eerv.ch.

PENTHALAZ - PENTHAZ - DAILLENS PRÉSIDENTE DU CONSEIL PAROISSIAL Catherine Guyaz, 021 653 69 84. **MINISTRES** Nathalie Monot-Senn, pasteure suffragante, bureau au foyer paroissial, 021 331 56 44, nathalie.monot-senn@eerv.ch **RÉSERVATION DU FOYER PAROISSIAL** Marie-France Larchevêque, 077 441 55 02, ch.larcheveque@bluewin.ch **CCP** paroissial 10-20765-6. **SITE** www.penthalaz.eerv.ch

PLATEAU DU JORAT MINISTRES Ministre Sylvain Stauffer, 076 396 78 40, sylvain.stauffer@eerv.ch. **NUMÉRO D'APPEL POUR LES SERVICES FUNÈBRES** 076 396 78 40 **PRÉSIDENT DU CONSEIL DE PAROISSE** François Cornu, 021 903 38 75 **CCP PA-**

ROISSIAL 10-10726-3 **SITE** plateaujorat.eerv.ch. **SAUTERUZ MINISTRES** Francine Guyaz, diacre, Bercher, tél. 021 331 57 09, francine.guyaz@eerv.ch; Vincent Guyaz, pasteur, Bercher, tél. 021 331 57 85, vincent.guyaz@eerv.ch; Marc Lennert, pasteur, Vuarens, tél. 021 331 57 39, marc.lennert@eerv.ch. **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Pierre-François Duc, pfd9@bluewin.ch, 079 715 93 34. **DONS** IBAN CH05 8040 3000 0080 5681 1 **SITE** sauteruz.eerv.ch.

TALENT MINISTRES Gisèle Urfer Vienna, pasteure, 021 331 57 44, gisele.urfer-vienna@eerv.ch, Paolo Mariani, diacre, 021 331 56 99, paolo.mariani@eerv.ch **PRÉSIDENTE DU CONSEIL PAROISSIAL** Margaretha Hofstetter-Dutoit, 021 881 54 92 ou 078 764 51 09, margaretha.hofstetter@gmx.ch **RÉSERVATION SALLES DE PAROISSE** Goumoens-la-Ville R. Turin, 021 881 35 63. Assens A. Piguët Argand, 021 881 58 22 **CCP** paroissial 17-655498-2 **SITE** talent.eerv.ch

VEYRON - VENOGNE DIACRE Alain Feuz, La cure rue du temple 9, 1148 Cuarnens, 021 864 51 62, feuz.alain@bluewin.ch **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Fabrice Sirey, 1148 Cuarnens, 076 343 21 03, sireyfabrice@yahoo.fr. **CCP PAROISSIAL** 10-11691-1 **SITE** veyronvernogge.eerv.ch.

VUFFLENS-LA-VILLE PASTEUR Laurent Bader, 021 331 57 52, laurent.bader@eerv.ch **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Jean-Christoph Mezenen, 079 771 29 90, j-c.mezenen@bluewin.ch **CCP** paroissial 10-18596-7 **SITE** vufflenslaville.eerv.ch.

RÉGION GROS-DE-VAUD - VENOGNE COORDINATEUR Philippe Morel, pasteur, 021 331 56 40, philippe.morel@eerv.ch **PRESSE ET COMMUNICATION** René Giroud, 078 718 94 65, rene.giroud@eerv.ch **SECRETARIAT** Mme Sylvie Emery, 079 440 22 17, secretariat.r5@eerv.ch **SITE** grosdevaudvenogge.eerv.ch **CCP DE LA RÉGION** 17-462326-8.

CONSEIL RÉGIONAL PRÉSIDENT Vacant **TRÉSORIÈRE** Sylvie Janin, 078 611 71 57, sylviejanin@hotmail.fr.

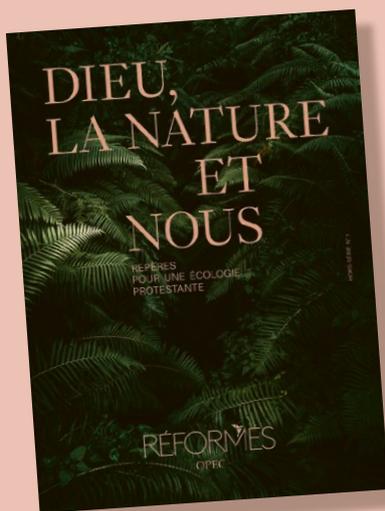
CSC FORMATION ET ACCOMPAGNEMENT PRÉSIDENTE Céline Muller, 079 574 79 27, celine.muller@bluewin.ch **MINISTRES JEUNESSE** Laurent Lasserre, pasteur, 021 331 57 74, laurent.lasserre@eerv.ch et Francine Guyaz, diacre, 021 311 57 09, francine.guyaz@eerv.ch **SITE** aumoneriejeunessegdvv.eerv.ch **PETITE ENFANCE** Catherine Novet, diacre, 078 764 73 21, catherine.novet@eerv.ch.

CSC PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ MINISTRE EMS Isabelle Léchet, pasteure, 021 331 56 81, isabelle.lechet@eerv.ch **VISITEURS EMS** Isabelle Léchet **PASTEURE** 021 331 56 81, isabelle.lechet@eerv.ch **TERRE NOUVELLE** Alain Feuz, diacre, 021 331 56 53, alain.feuz@eerv.ch; Cécile Pache, 021 331 56 45, cecile.pache@eerv.ch. ▲

Dieu, la nature et nous : le hors-série!

La crise écologique dans laquelle nous nous trouvons a ou aura des répercussions majeures sur tous les pans de notre société : économie, culture, santé et spiritualité!

La rédaction a choisi d'approfondir cette thématique dans un mook, objet hybride entre le livre et le magazine, un maximum d'informations pour comprendre les transformations en cours.



- Données scientifiques et réflexions théologiques
- Des infographies et un quizz
- Reportages auprès de celles·eux qui proposent des solutions
- Plus de 200 pages d'inspiration personnelle et collective
- Un support de débat
- De belles illustrations et photographies

Découvrez quelques extraits sous www.reformes.ch/hors-serie.

→ Disponible en librairie ou sur www.protestant-edition.ch à partir du 6 mai.

En partenariat
avec



Bulletin de commande

A découper et à renvoyer à : OPEC c/o CLEDER diffusion, rue Léon-Berthoud 14, 2000 Neuchâtel

Par mail : cleder.diffusion@gmail.com

En ligne : www.protestant-edition.ch

Je commande contre facture :

_____ × Hors-série n° 1, *Dieu, la nature et nous, repères pour une écologie protestante* à 25 fr. (frais de port en sus).

Rabais de quantité : -10% dès 10 exemplaires.

Port offert dès 50 fr. de commande en ligne uniquement.

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____